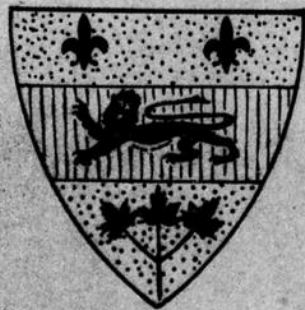




Retour de la messe au bon vieux temps, d'après un tableau de H. Julien.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Volume 39 — Numéro 24



14 DECEMBRE 1935

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Le Cadeau le plus apprécié

**\$10.00**

aussi un assortiment complet d'autres formes à \$4.00 ou plus.

En éliminant les intermédiaires vous économisez. Confiez vos réparations de montre à des manufacturiers pour service sans égal et rapide. N'envoyez pas d'argent, un rapport sera soumis pour votre autorisation. Références: Banque Canadienne Nationale.

ACME CRYSTAL CIE

PH. COTE, prop. Etablie en 1922
359 ouest, rue St-Jacques - - Montréal

NOUS PAYONS EN ARGENT

toutes sortes de volailles vivantes ou fraîchement tuées, ainsi qu'oeufs frais pondus. Notre liste de prix, donnant tous les détails, envoyée par la poste, sur demande. Demande spéciale de dindons, d'oies et de canards pour livraison du 15 au 23 décembre.

CANADA PACKERS LTD
MONTREAL, QUE.

POULETTES — Rock barrées, Leghorn blanches, tous les âges. Aussi cochets reproducteurs. TWEDDLE CHICK HATCHERY, Case 6, Fergus, Ontario.

Du "neuf" et du "vieux" sur l'amélioration des pâturages

Notre collaborateur termine ici ses instructives remarques sur la fertilisation des pâturages.

Par Roland LESPERANCE, B.S.A.,
du service de l'Economie rurale

Selon M. Wallace, la plupart des pâturages de l'Etat de New-York contiennent du trèfle blanc sauvage. Il s'agit d'encourager la pousse naturelle de cette légumineuse. La fertilisation de ces pâturages, jointe à la paissance à ras, amènera l'amélioration désirée.

L'acide phosphorique, dit M. Wallace, est l'élément déficitaire des sols à pâturage de l'Etat de New-York. Une application de 500 à 800 livres par acre de superphosphate, tous les trois ou cinq ans, corrigera cette déficience.

Il est particulièrement recommandé que la première application d'engrais chimiques soit faite à dose suffisamment massive, et, comme il est important que la paissance soit bien contrôlée, la superficie du pâturage ainsi traité devrait se limiter à une acre de pâturage pour chaque unité animale du troupeau.

Sur les sols légers, sablonneux et graveleux, il est profitable d'a-

jouter au superphosphate 100 livres de muriate de potasse par acre. Et si le sol est très acide et nécessitait de la chaux pour la culture des trèfles rouge et Alsike, une application de 2.000 livres de pierre à chaux moulue par acre, à longs intervalles, est aussi utile.

Enfin, quand le pâturage est dépourvu de trèfle blanc sauvage, l'épandage à la surface d'une livre de cette semence par acre, de bonne heure au printemps, donnera des résultats satisfaisants. Cette semence est généralement inoculée avec les nitro-cultures employées pour le trèfle rouge.

Pour illustrer l'efficacité de la fertilisation et d'un meilleur système de conduite des pâturages, M. Wallace cite l'exemple suivant:—

Un pâturage de 30 acres, à l'Université de Cornell, ne pouvait fournir en 1932 que 60 jours de paissance (du 1er juin au 31 juillet), pour 10 bouvillons de 2 ans. En mai 1933, on fit sur ce pâturage une application en couverture de 600 livres de superphosphate par acre et le champ fut divisé en 4 clos, dont chacun avait indépendamment accès à un abreuvoir.

Ces enclos furent depuis pacagés alternativement, chaque parcelle gardant les animaux de 7 à 10 jours et bénéficiant ensuite d'un repos de 20 à 30 jours.

Les touffes d'herbe non brouttées furent coupées ras au moulin à faucher une fois par saison. Les déjections étaient épandues, chaque automne, avec une herse flexible à pâturage.

En 1934, ce pâturage était déjà à ce point amélioré qu'il pouvait fournir 177 jours de paissance. Les animaux furent envoyés au pâturage le 6 mai et y demeurèrent jusqu'au 1er novembre. Le stock, beaucoup augmenté, com-

prenait 20 vaches Aberdeen Angus, 5 génisses de 2 ans, 1 boeuf et 16 veaux nés au pâturage. Aucune ration supplémentaire ne fut donnée durant la saison; à l'automne, les génisses étaient prêtes pour l'abatage et le reste du bétail en excellente condition.

La flore de ce pâturage, qui comprenait principalement de l'agrostide, du pâturin du Canada et de l'épervière orangée, se compose aujourd'hui de pâturin du Kentucky et de trèfle blanc sauvage.

Le superphosphate étant appliqué tous les trois ans, la dépense de fertilisation de ce pâturage représente annuellement environ \$2 par acre.

* * *

Une conclusion s'impose à la lecture de cet article, c'est que les conditions des pâturages dans l'Etat de New-York ressemblent fort à celles des nôtres. Ainsi, le trèfle blanc sauvage pousse spontanément sur un grand nombre de nos fermes, nos sols manquent généralement d'acide phosphorique et de chaux, la flore d'un grand nombre de nos herbages se compose aussi d'agrostide sauvage, d'épervière orangée et autres mauvaises herbes, et des pacages qui ont peine à fournir un mois de paissance et moins par vache et par arpent, nous en avons également, et ce ne sont pas des perles rares.

Nous croyons donc que cet article renferme de précieux renseignements. Durant les longues soirées de l'hiver, nos lecteurs trouveront profit à en reprendre la lecture.

Ces recommandations ne couvrent pas toute la question de l'amélioration des pâturages, mais elles viennent de source autorisée, elles s'appliquent bien à nos conditions et s'accordent pleinement avec les Recommandations de notre Comité Provincial des Pâturages. C'est leur donner, auprès de nos lecteurs, une bonne lettre de présentation.

Faites de ce Noël

Un Noël Aladdin



Lumière Brillante
à l'huile de charbon

SEULEMENT \$5.95

Sans abat-jour et trépid
Dix Caractéristiques

Eclaire instantanément. Brûle l'huile de charbon, au-delà de 50 heures d'éclairage au gallon, donne plus de lumière et une meilleure lumière que 10 lampes ordinaires. Sa lumière est blanche, semblable à la lumière solaire, sûre, sans odeur, fumée, bruit, aucun trouble, la simplicité même.

Informez-vous chez votre marchand

Ecrivez-nous pour le nom du marchand le plus rapproché. Catalogue illustré et l'Offre Libérale d'Essai Gratuit.

ILLUMINEZ ET EMBELLISSEZ VOTRE FOYER POUR DES ANNEES A VENIR

VOUS feriez preuve de bon jugement en acceptant cette suggestion opportune. Comme cadeaux pour les Fêtes, les lampes à manchon "Aladdin" à l'huile de charbon sont spécialement appropriées. Par la brillante lumière qu'elles fournissent, elles apportent au foyer un cachet de clarté et de gaieté. C'est aussi un cadeau pour la famille, car chaque membre partage également son utilité. Elle ménagera la vue tout en économisant sur le combustible. Elle rendra agréable et plaisante — et pour des années à venir — la lecture, l'écriture, la couture et l'étude, tout en étant un ornement d'intérieur de toute beauté.

Les gens de ville qui sont embarrassés dans le choix du cadeau pour les amis, à la campagne, constateront que les lampes Aladdin résoudreont leur problème parfaitement. Son efficacité et sa beauté éveillent constamment le doux souvenir de votre prévoyance. Soyez sage — choisissez une Aladdin pour les Fêtes.

Prix un peu plus élevé dans l'Ouest Canadien

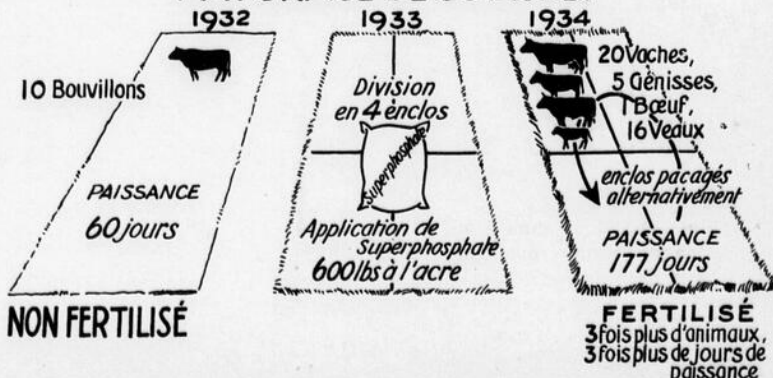
Jolis et nombreux modèles pour 1936 à de nouveaux bas prix.

Nouveaux modèles Aladdin — de cristal et verre coloré et aussi lampes de métal — modèles de table, à suspension, mural et piédestal. Une grande variété de couleurs et finis. Une lampe pour toute utilité, endroit et bourse. Jolis et nouveaux abat-jour de verre et aussi abat-jour Whip-O-Lite décorés, adaptables à tous les modèles et à des prix excessivement bas.

The MANTLE LAMP CO.
Of America Inc.

405 Logan Ave., - - Toronto (8) Ont.

Effets de la FERTILISATION sur un PATURAGE DE 30 ACRES



Hon. J. Adélaïde Godbout
ministreJ. Antonio Grenier,
sous-ministre.

Directeur: Armand LETOURNEAU, L.S.A.

Petits propos éditoriaux

par Armand LETOURNEAU

● Le bon sens est paysan, a écrit un observateur de génie. Aussi les paysans disent-ils avec raison "qu'il vaut mieux faire pitié qu'envie". C'est moins brillant, mais plus sûr.

● Les allocations de chômage coûtent à la ville de New-York la coquette somme de \$462 par minute.

● Le malheur de l'agriculteur, c'est qu'il achète aux prix du détail, mais vend aux prix de gros.

● Perle d'un bel orient cueillie dans le discours d'un enthousiaste devant un auditoire agricole: "Soyez heureux, messieurs les cultivateurs, c'est là qu'est le vrai bonheur!"

● Voici, recopiés d'un vieux livre, quelques savoureux dictons normands sur les vaches:

Qui bat sa vache, bat sa bourse.
Tête frisée, tête rusée.
Quand vache se fâche, sois doux et lâche.
Vache amouillante (c.-à-d. qui allaite) doit être contente.
Bonne marcheuse, mauvaise mangeuse.
Le bon vacher fait le bon troupeau.
A vache malade, vite une saignée.
Quand les vaches ont faim, misère n'est pas loin.
Vache qui laite à huit mois, laite trop, ma foi.
Quand un voisin tire ton lait, va consulter le sorcier.

● Entendu dernièrement: —

Ah! viande, il y a une grosse différence entre des engrais alimentaires conservés dans un endroit sec et des engrais alimentaires conservés dans un endroit humide!

● On nous écrit: —

"Moi, monsieur, je lis souvent dans les articles de votre journal qu'il faut désinfecter les poulaillers avec ceci, avec cela, avec de la formoline, avec de la créoline, avec des tas de patentes en *ine* ou en *isme*. Ça doit être bon, mais il faut les acheter, c'est-à-dire qu'il faut d'abord aller les acheter et ensuite les payer. Moi, je demeure à 35 milles de la pharmacie et je lâche le petit change rien que quand je peux pas faire autrement. Je parle pas du "gros change": celui-là, depuis cinq ou six ans, il vous passe rarement sous le nez... Comment se tirer d'affaires sans formoline? Ma femme, il faut lui donner ça, est pas battue pour tirer son épingle du jeu sans que ça coûte cher. Elle commence par faire une forte lessive au savon du pays et, quand elle est sur le point de l'appliquer, elle ajoute une bonne proportion de caustique. Ça fait un petit boire qui a tout l'air d'embêter la vermine quand il est appliqué chaud et sans trop le ménager. Faut croire que c'est assez fort parce que, depuis cette fabrication-là, on n'a plus de cas de diarrhée sanglante avec nos poulets, comme vous appelez

ça. Si ça pourrait être utile, dites-le aux gens loin des villes comme nous."

Promesse tenue.

La soude caustique ajoutée, l'eau fortement savonnée doit en effet donner le hoquet aux microbes. Mais il est bon d'avoir à l'année sur la ferme certains désinfectants dont on ne saurait se passer. La Fédérée (rue St-Paul, à Montréal) en vend d'excellents qui ne coûtent pas cher... La diarrhée sanglante dont parle ici notre ami est la coccidiose, maladie fréquente reconnue à la présence de sang dans les déjections.

● Réponse à une avicultrice. — Nous n'avons guère confiance au fluorure de sodium pour combattre les poux des volailles, et ce que vous nous en dites ne nous surprend pas. Cependant, c'est une poudre recommandée par certains auteurs. Mais voyez comment les choses se passent. Vous avez à peine saupoudré ça et là une volaille qu'elle n'a rien de plus pressé que d'aller se secouer énergiquement et alors bonsoir la poudre! Tout en *revole*, comme on dit. Car, après tout, une poudre n'adhère pas. Il se peut toutefois qu'il en reste sur le corps. Aussi ne condamnons-nous pas ce remède qui, paraît-il, a déjà donné de bons résultats. Mais nous pouvons vous en conseiller un meilleur.

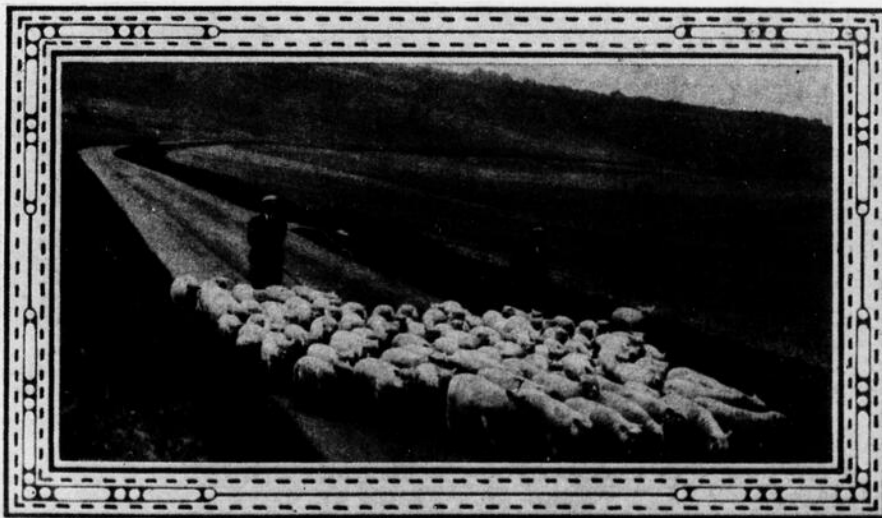
Achetez dans n'importe quelle pharmacie une ou deux boîtes d'onguent mercuriel, communément appelé onguent gris. Vous payerez cela bon marché et il vaut la peine d'en garder à la ferme pour différents usages. Appliquez gros comme une fève de cet onguent divisé en cinq ou six parties sous la queue, sur le dos, la poitrine et sous les ailes des volailles. Les poux font mauvais ménage avec cet onguent. Ils n'ont même pas le temps de déménager. Mais voulez-vous un meilleur remède encore? Désinfectez le poulailler. Il est un peu tard pour procéder à cette besogne, mais vaut

mieux tard que... Si vous avez plusieurs sujets infestés de poux, l'application d'onguent gris est longue et fatigante. La désinfection de fond en comble est plus pratique. Un bon blanchissage à la chaux, voilà l'affaire. Détail important: pour rendre la chaux encore plus nocive, ajoutez-y de l'acide carbolique à raison d'un demiard par cinq gallons de lait de chaux. Ainsi empoisonnée, la chaux joue encore un meilleur tour aux poux.

Ici faisons une distinction. Outre les poux ordinaires qui vivent sur le corps des volailles, il y a d'autres petits insectes appelés *dermanysse* ou mites rouges qui pendant les chaleurs envahissent quelquefois les poulaillers. En réalité, ces *bibites* sont plutôt grises. Elles ne deviennent rouges qu'après avoir sucé le sang de leurs victimes. Vous allez penser: l'onguent gris est tout désigné contre ces mites grises. Pardon! Les *dermanysse* ne se tiennent pas sur les volailles, mais bien sur les nids et sur les perchoirs. Avez-vous déjà remarqué une petite poudre blanchâtre sous les juchoirs? Ce sont les peaux de ces insectes. Les aviculteurs très attentifs — ceux qui ont le nez fin — décèlent la présence de mites rouges rien qu'à l'odeur spéciale qu'elles dégagent. Les vétérinaires sont d'opinion que cette peste est l'une des grandes causes de certains insuccès dans l'incubation naturelle. Un seul blanchissage n'est pas suffisant pour la détruire, car elle se cache dans les fentes du bois et autres endroits où la chaux ne peut l'atteindre. Elle vit des mois durant dans un poulailler, même quand les poules l'ont quitté. La chaleur est favorable à ces insectes, mais le froid ne les détruit pas.

Voici un bon remède plusieurs fois expérimenté par la Section provinciale de l'Aviculture.

Partout où l'on peut voir les traces de ces petits écoeurants (ils se tiennent ensemble et forment des ronds rouges), faites une abondante application d'huile commune additionnée de 20% d'acide carbolique — ce dernier produit se vendant bon marché chez tous les pharmaciens. Les petits coins et les fentes ne doivent pas être oubliés, car c'est en ces endroits que les insectes se réfugient pour se reproduire et se propager par la suite. Badigeonnez les perchoirs sur toutes leurs faces. Après une première désinfection, regardez avec soin pour voir s'il n'est pas réapparu d'autres indésirables, ce qui arrive souvent. Alors ne vous découragez pas. Soyez plus tenace qu'eux et recommencez l'opération.



Troupeau de moutons Southdown en route vers la bergerie.

Quelle sorte d'huile? demanderez-vous. N'importe laquelle. Il faut toutefois que sa consistance soit assez épaisse pour servir de désinfectant. Voulez-vous toute notre idée? Eh bien! la vieille huile de carter d'automobile fait très bien l'affaire. Ceux qui n'ont pas d'auto peuvent se procurer de cette huile gratuitement chez les garagistes ou chez les propriétaires d'autos. On la jette habituellement.

Enfin, dernier point, le meilleur moyen de n'être jamais ennuyé par ces fléaux que sont les poux et les mites, c'est de tenir le poulailler dans la plus grande propreté. Ici, comme ailleurs, c'est moins d'ouvrage de prévenir que de guérir...

● Stanley Jones, auteur américain d'ouvrages sur des sujets religieux, vient de publier un volume intitulé: "Le Christ ou le Communisme?" Dans cet ouvrage, il préconise hautement le recours aux doctrines de la coopération comme remède aux conflits dont est menacé le monde.

"Développons, dit-il, l'idée de coopération au lieu de l'idée de concurrence. Pour cela, organisons des coopératives de divers types en plusieurs domaines. Le Danemark a fait la preuve de l'efficacité de cette politique en distribuant largement la fortune au sein du peuple par voie de coopératives de toutes sortes. Il y a à peine au Danemark une classe riche et une classe pauvre. (1) Sans saboter les cadres de l'ordre présent, ils ont fait beaucoup pour changer les conditions et préparer un nouvel ordre de choses. Au sein d'un monde affolé par la course aux armements, ils se tiennent à l'écart et désarment progressivement, eux qui furent jadis un des peuples les plus belliqueux de l'Europe. Ils s'acheminent vers une société qui sera de plus en plus coopérative — si l'on peut dire — et cela sans recourir à la brutalité des luttes de classe."

A quoi un commentateur ajoute: —

"L'idée coopérative est une idée chrétienne. Elle vise à faire servir plutôt qu'à profiter."

● Tout cela nous remet en mémoire les sept fameux principes de la coopération, tels qu'ils furent fondamentalement énoncés par les promoteurs de la première coopérative du type de celles qui ont fait la fortune du Danemark et d'une foule de groupements particuliers dans maints pays. On sait que la première coopérative fut fondée à Rochdale, en Angleterre, il y a quatre-vingt-dix ans, par un groupe de vingt-huit ouvriers en industrie textile. Ces principes sont désormais devenus classiques. Suivez-les: vous réussirez infailliblement à la longue. Enfreignez-les: vous irez à un rapide et sûr échec.

(1) L'auteur veut dire ici qu'il n'y a ni grande pauvreté ni grande richesse. C'est ce dont le directeur de ce journal s'est rapidement rendu compte au cours d'un voyage fait en 1929. En mettant le pied sur le territoire danois, on est tout de suite frappé par la frugalité et la simplicité des moeurs de tout le monde. Il n'y a pas de palais, mais il n'y a pas davantage de taudis. Les églises sont toutes modestes et toutes construites sur le même plan. Les magasins débitent des marchandises de bonne qualité, mais on y chercherait en vain le luxe. L'automobilisme se vulgarise, mais on y voit presque exclusivement des voitures de petites marques. Dans les petites villes de province, toute trace extérieure de pauvreté est bannie. Par tout le pays, les hôtels sont d'une grande simplicité. Dans la banlieue de Copenhague, il y a une plage qui donne sur le Sund. C'est là où villégiaturent la noblesse et la haute bourgeoisie de la ville. Or, ce qui frappe avant tout, c'est la similitude (presque ennuyeuse) des villas et leur manifeste simplicité. Bref, par tout le Danemark, on a l'impression que le peuple est à l'aise sans plus.



Les voici: (1) Admission offerte à tous; (2) Contrôle démocratique, c'est-à-dire un membre, un vote; (3) Dividendes payés aux membres actifs au prorata de la mise de fonds; (4) Faible intérêt payé sur le capital investi; (5) Neutralité absolue en matière de religion, politique et questions de races; (6)

Quelques pensées sur le mode tendre et narquois

Si tu as peur de la mort, n'écoute pas ton coeur battre dans la nuit.

* * *

Ce n'est pas sans beauté que la douleur sculpte les visages.

* * *

Les sources égouttées dans le silence de l'aurore et le réveil de la reinette égaient le pèlerin, mais plus encore au foyer de l'auberge assis, d'entendre dans la nuit craquer la neige sur les cèdres et la lointaine voix de ces oiseaux mystérieux qu'enfante le courroux de la tempête.

* * *

Si les gens heureux, comme on prétend, n'ont pas d'histoire, ils devraient bien ne pas nous la conter.

* * *

Des choses, si l'homme est peut-être la plus belle, la plus laide est assurément la foule.

* * *

Il ne faut pas blâmer l'ours de la fable. Au moins tua-t-il son jardinier d'un seul coup.

* * *

Non, l'homme ne descend pas du singe. Cela répugne à notre dignité. C'est un mensonge, une offense à l'âme. Mais quoi: si le singe descendait de l'homme?

* * *

Passe que l'amour porte des épines: il est une fleur. Mais quoi, l'amitié? Ce n'est qu'un légume.

* * *

La critique, c'est les os du gibier.

Transactions faites au comptant selon les cours du jour; (7) Vulgarisation de l'enseignement des bienfaits moraux et pécuniaires de la coopération.

Selon les pays et les circonstances, quelques très légères modifications sont occasionnellement apportées à ces règles, mais elles



forment la base — ou, si l'on aime mieux, le solage — de toute coopérative qui veut vivre et prospérer.

● Le septième principe ci-dessus mentionné — vulgarisation de l'enseignement coopératif — est beaucoup plus important qu'on est tenté de le croire au premier abord. Il nous rappelle une note de M. Deslongchamps parue ici, il n'y a pas longtemps. On y signalait que l'Etat du Wisconsin vient de faire voter une loi aux termes de laquelle l'enseignement des saines méthodes de commerce coopératif devient obligatoire dans chaque école primaire de cet Etat. De même, dans chaque high school, les élèves seront tenus de s'initier à la technique des affaires traitées en coopération. Les doyens des grandes écoles et des universités ont reçu ordre d'élaborer tout un programme dans ce sens et, depuis le 1er septembre 1935, la coopération dans l'Etat du Wisconsin est prônée par le haut et le bas enseignement.

Chez nous, bien que la diffusion n'ait pas pris cette ampleur, on commence néanmoins à comprendre la nécessité d'entraîner les forces coopératives avant de les lancer à la conquête des victoires économiques. Des cours abrégés sont donnés çà et là avec un succès croissant.

● Avec le mode publicitaire des Semaines pour ci et des Semaines pour ça (la Semaine du Décrassage, la Semaine de la Consommation du Mastic, la Semaine des Cors aux Pieds, la Semaine de la Vulgarisation de l'Imparfait du Subjonctif dans les classes populaires, etc., etc.), nous avouons avoir un peu perdu de vue la Semaine de la Prévention des Incendies qui a passé dernièrement dans le kaléidoscope de l'actualité. Elle appelait cependant d'utiles avis. Voici l'hiver et bientôt son triste cortège d'incendies par surchauffage, manque de surveillance, imprévision et défauts variés. Qui a écrit que la Chicane et le Feu avaient un faible pour les Canadiens-français? Nous payons, tous les ans, un lourd tribut aux ravages du deuxième de ces fléaux. Les flammes semblent nous lécher plus souvent qu'à notre tour. Combien de nos paroisses disposent d'un outillage pour combattre l'incendie? Si le feu s'attaquait cette nuit à votre église paroissiale, par exemple, quelle lutte opposeriez-vous à ce qui s'appelle si bien l'élément destructeur? Voilà une question qu'il est inutile de se poser après un incendie. C'est avant qu'il faut y songer. Des pompes à incendie, même inutiles pendant vingt-cinq ans, coûtent quelques centaines de fois meilleur marché que la destruction d'un gros édifice public. Une conflagration déchaînée, des pertes de vie, voilà des malheurs qu'il faut prévoir parce qu'ils se produisent malheureusement trop souvent... De tout cela, nous ne pouvons que dire un mot ici: Pensez-y bien! Rappelons-nous que la prévention revient à meilleur compte que la reconstruction.

Et maintenant quelques mots quant à la prévention sur la ferme même. Tout d'abord, avez-vous ramoné cet automne tuyaux de poêle et cheminées? Laissez-vous traîner des guenilles maculées d'huile? Pour le petit tour de la fin de soirée aux bâtiments, le fanal est le compagnon idéal, c'est même le compagnon indispensable, mais tremblez à la pensée du mauvais coup qu'il peut vous jouer, si vous ne le suspendez pas avec un soin tout particulier. Et puis, allumer le poêle avec du pétrole, ne pas surveiller des cendres encore chaudes, laisser un rideau en mouvement près d'une lampe, etc., etc., voilà des imprudences d'une minute que des années de labeur n'arrivent quelquefois pas à réparer.

1935 • MÉRITE AGRICOLE • 1935

Quelques autres concurrents à la Médaille d'Argent



M. l'abbé D. Godin, 905 pts
Sém. Ste-Thérèse, Terrebonne



Hector Ravary, 880.5 pts
St-Télesphore, Soulanges



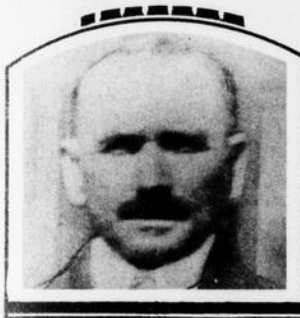
Jos.-P. Séguin, 874 pts
Rigaud, Vaudreuil



André Montpetit, 868.5 pts
Côteau-du-Lac, Soulanges



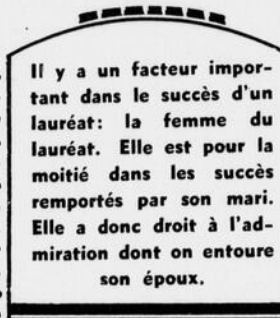
Edmond Bertrand, 868 pts
Ste-Justine-Nwt., Vaudreuil



Wilfrid Lafortune, 867.5 pts
L'Assomption, L'Assomption



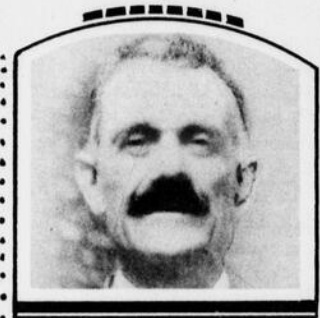
Arthur Vincent, 865 pts
St-Télesphore, Soulanges



Il y a un facteur important dans le succès d'un lauréat: la femme du lauréat. Elle est pour la moitié dans les succès remportés par son mari. Elle a donc droit à l'admiration dont on entoure son époux.



Horm. Deschamps, 864.5 pts
Ste-Marthe, Vaudreuil



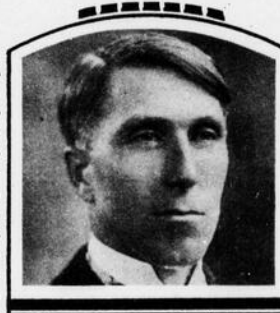
Josaphat Dubois, 862.5
Ste-Thérèse, Terrebonne



Thomas Goundrey, 860 pts
Howick, Châteauguay



Victorin Brien, 859.5 pts
St-Lin, L'Assomption



Pierre de Montigny, 853.5 pts
Les Cèdres, Soulanges



Jos. Lemieux, 851.5 pts
Laprairie, Laprairie



Emmanuel Castonguay, 851 pts
St-Augustin, Deux-Montagnes

Une des leçons de la crise

La crise actuelle n'est pas une manifestation inexplicable, mystérieuse, échappant à toute analyse et à toute action. A la base se trouvent l'oubli du passé, de ses grandeurs et aussi de ses fautes, le mépris des traditions, la méconnaissance des règles les plus élémentaires du bon sens et de la raison. Une absurde témérité procédant d'une présomption incommensurable. La crise est l'oeuvre des hommes, non de la fatalité. Ce sont eux qui l'ont aggravée.

Une politique monétaire aventureuse, une spéculation déréglée ont agi quelque temps "comme une sorte de barrage" qui maintenait le niveau anormal des prix, des revenus, des dépenses et des appétits. Une fois rompu, il a entraîné une chute brutale dont il est inexact d'attribuer les causes au progrès, à la rationalisation, aux machines, dont à tort et à travers on invoque les prétendues responsabilités. Les causes de la crise sont plus profondes. Elle est aussi le fait de la condition humaine qui oblige à des changements continus, sans lesquels peut-être l'humanité ne tarderait pas à dégénérer et à périr. Mais elle a été surtout provoquée par le manque de me-

sure, par les abus et les fautes, par l'oubli des règles traditionnelles. Les causes de la crise ne sont pas techniques: elles sont spirituelles et morales. Les expédients monétaires, l'épuisement des classes aisées, la direction du progrès scientifique ne seront d'aucun bien. On ne construit pas le bonheur des uns sur la ruine des autres. Et "il n'y a pas de grand

seigneur dont la dépense pour sa maison, son train et ses domestiques n'entretienne des marchands et artisans de toute espèce".

Ce n'est pas sur les éléments, sur les matériaux qu'il faut agir, c'est sur les caractères, sur les hommes, en faisant revivre les traditions saines, l'amour du travail, du labeur assidu, de la dignité qu'il confère. Il faut pour cela créer un esprit de corps. Celui qui anime les unités d'élite et qu'on retrouve encore dans certaines maisons. "L'esprit de corps est un levier puissant, une force morale à laquelle il n'a jamais été fait appel vainement lorsqu'il a fallu demander à une troupe, aux heures critiques, le sacrifice total." C'est là ce qu'enseigne la vie militaire, qui prépare les hommes à la vie civile. La guerre par les armes est un phénomène intermittent, sporadique; la guerre économique est une manifestation permanente. Elle a ses méthodes, ses états-majors, ses chefs, ses troupes. On ne fait pas la guerre avec des foules, mais avec des unités cohérentes animées par l'esprit de corps, qui s'appuie sur la tradition, qui fait qu'un seul coeur bat sous des uniformes divers, sous des raisons sociales différentes. L'oubli de la tradition supprime l'esprit de corps. Cet oubli est mortel.

Exposition avicole aux Trois-Rivières 13-17 décembre 1935

L'Exposition de l'Association Avicole Trifluvienne s'est ouverte le 13 décembre pour durer quatre jours. L'honorable Adélar Godbout sera l'hôte d'honneur de l'Association, le 15 décembre.

L'exposition est ouverte aux comtés suivants: Trois-Rivières, St-Maurice, Champlain, Laviolette, Maskinongé, Berthier, Joliette, l'Assomption, Montcalm, Yamaska et Nicolet.

Les officiers de l'Association sont: MM. Eugène Bégin, président; Euchariste Levasseur, vice-président; Auguste Dubé, secrétaire-trésorier; Donat Gélinas, surintendant; Donat Marneau, assistant-surintendant; Z. Lambert, Edmond Michelin, Marcel Beaumier, Rémi Godin, Emile Millette, P.-H. Denoncour, Roméo Guy, D. Chandonnet, Pierre Bellefeuille, George Teasdale et Lucien Abran, directeurs.

Résultat du concours d'exploitation rationnelle

A L'OCCASION de la clôture du concours de fermes de Portneuf, on nous permettra bien de signaler dans le "Journal d'Agriculture" ce qu'a valu, pour les participants de ce concours, l'application d'une saine doctrine agricole. Avant d'exposer les résultats obtenus, il est bon de savoir ce qui se passait dans ces mêmes fermes avant leur inscription à ce concours qui débutait en 1930. Une enquête faite sur les opérations financières des vingt-huit cultivateurs inscrits à ce concours nous révèle les chiffres suivants pour l'année 1929: —

Superficie moyenne des fermes 137.3 arpents;
Superficie en culture 59.8 arpents;
Superficie en pâturage 28.5 arpents;
Superficie en forêt 46.4 arpents.

Voici maintenant, pour les cultures les plus importantes, la superficie cultivée pour ces vingt-huit fermes avec le rendement à l'arpent dans chaque cas. (Voir tableau I).

Dans le domaine de la production animale, nous trouvons, avec un nombre moyen de 10 vaches par ferme, une production moyenne de 4.919 livres de lait par vache, soit: 49.190 livres de lait par ferme. La vente de ce lait rapportait en moyenne \$880.99 par ferme; d'un autre côté, les revenus de la vente du porc étaient de \$268.91. Nous n'avons pas le chiffre de la production du porc par ferme, mais ce chiffre doit se rapprocher de celui de la première année du concours, alors qu'il était de 2.336 livres.

Les poulaillers comptaient en moyenne 41 poules avec une production moyenne de 95 oeufs par poule.

Les revenus, pour cette année (1929), s'établissent comme suit: récoltes vendues: \$231.13; bétail vendu: \$459.02; produits du bétail: \$969.55; revenus divers: \$206.36; augmentation du capital: \$157.06; soit un total pour toutes les recettes de \$2.023.12.

D'un autre côté, les dépenses peuvent se diviser comme suit: bétail acheté: \$136.06; moules achetées: \$273.86; autres dépenses de ferme: \$1.009.73, soit un total de \$1.419.65.

La différence entre les revenus et les dépenses laisse pour le capital engagé et le tra-

vail de l'exploitant un revenu de \$603.47. Si l'on déduit de ce chiffre un intérêt de 5% sur le capital investi, il nous reste, comme rétribution de l'exploitant, la somme de \$239.26. Voilà, résumée très brièvement qu'elle était, la situation des membres du concours de fermes de Portneuf, au début de ce concours. Voyons ce qui s'est passé depuis cinq ans.

La valeur de l'ensemble de l'exploitation agricole qui était de \$10.129.64 au début de 1930 est tombée à \$9.075.52 à la fin de 1934. Cette diminution est attribuable aux troupeaux et aux récoltes, le fonds de terre et les bâtisses ayant été maintenus à leur valeur initiale.

Exception faite pour la culture des patates, la production a augmenté sur toute la ligne, comme le prouve le tableau II.

Voici résumée l'augmentation des récoltes:
6.6 tonnes de foin par ferme;
5.0 tonnes de choux de Siam par ferme;
3.2 tonnes d'ensilage par ferme;
329 minots de grain par ferme.

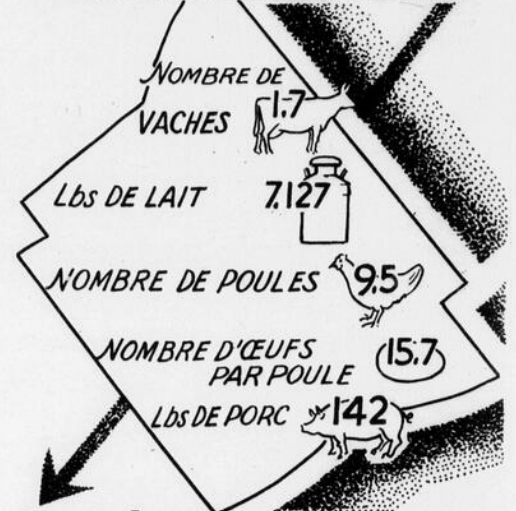
Cette augmentation de la production des céréales a permis à nos concurrents une économie substantielle dans les achats de moules; ces achats qui s'élevaient à \$14.75 par vache en 1930 ne sont plus que de \$5.26 en 1934.

L'augmentation des récoltes a eu le bon effet d'augmenter la production animale comme en fait preuve le tableau III.

La production du lait par vache est demeurée sensiblement la même: 4.919 livres en 1929 et 4.939 livres en 1934.

En dépit de cette augmentation de la production végétale et animale, nos concurrents

CONCOURS DE FERMES DU PRODUCTION ANIMALE AUGMENTATION PAR FERME



COMTÉ DE PORTNEUF: 1930-34

touchent beaucoup moins d'argent à la fin de ce concours qu'au début. Leur chiffre d'affaires passe de \$5.461.07 à \$4.055.09; quand ils retiraient en moyenne \$2.019.52 en 1930, ils n'en reçoivent plus que \$1.472.33 en 1934. D'autre part, l'argent donné est de \$1.138.20 en 1934, alors qu'il était de \$2.050.97 en 1930. Devant cette baisse des revenus, nos concurrents ont dû économiser dans certains

Tableau I

| Cultures | Etendue cultivée | Rendement à l'arpent |
|------------------------------------|------------------|----------------------|
| Maïs à ensilage | 24.0 arpents | 6.7 tonnes |
| Choux de Siam | 21.3 arpents | 13.3 tonnes |
| A.P.V. (Fourrages verts) | 26.2 arpents | 1.8 tonne |
| Foin | 1143.6 arpents | 1.0 tonne |
| Patates | 36.1 arpents | 215.9 minots |
| Avoine | 342.3 arpents | 25.3 minots |
| Orge | 56.9 arpents | 22.5 minots |

Tableau II

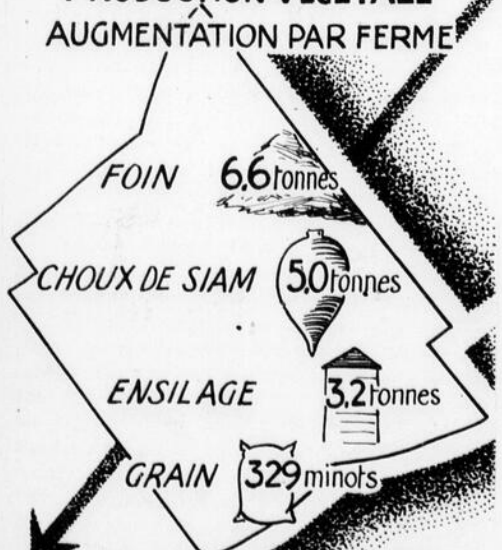
| Culture | Rendement à l'arpent des différentes récoltes | | |
|------------------------------------|---|-----------------|-----------------|
| | Avant le concours 1929 | 1ère année 1930 | 5ème année 1934 |
| Patates | 215 minots | 196.2 minots | 185.0 minots |
| Choux de Siam | 13.3 tonnes | 13.3 tonnes | 18.4 tonnes |
| Blé d'Inde | 6.7 tonnes | 6.6 tonnes | 7.3 tonnes |
| A.P.V. (Fourrages verts) | 1.8 tonne | 1.5 tonne | 2.1 tonnes |
| Orge | 22.5 minots | 22.6 minots | 29.8 minots |
| Avoine | 25.3 minots | 25.2 minots | 34.0 minots |
| Grains mélangés | ? | 12.2 minots | 33.8 minots |
| Sarrasin | ? | 13.0 minots | 19.5 minots |
| Foin | 1.0 tonne | 1.1 tonne | 1.3 tonne |

| Culture | Arpents ensemencés pour les différentes cultures | | |
|------------------------------------|--|-----------------|-----------------|
| | Avant le concours 1929 | 1ère année 1930 | 5ème année 1934 |
| Patates | 36.0 arpents | 42.0 arpents | 33.2 arpents |
| Choux de Siam | 21.0 arpents | 27.8 arpents | 30.4 arpents |
| Blé d'Inde | 24.0 arpents | 49.9 arpents | 54.6 arpents |
| A.P.V. (Fourrages verts) | 26.0 arpents | 71.0 arpents | 37.4 arpents |
| Orge | 56.9 arpents | 60.7 arpents | 79.5 arpents |
| Avoine | 342.0 arpents | 333.4 arpents | 398.0 arpents |
| Grains mélangés | ? | 17.1 arpents | 35.0 arpents |
| Sarrasin | ? | 2.0 arpents | 9.0 arpents |
| Foin | 1053.0 arpents | 992.0 arpents | 978.0 arpents |

Tableau III

| | 1929 | 1930 | 1934 |
|--|-------|-------|-------|
| Nombre de vaches par ferme | 10.1 | 11 | 12.7 |
| Arpents en culture par vache | 8.7 | 8.4 | 7.1 |
| Livres de lait par ferme | 49190 | 55750 | 62877 |
| Nombre de poules par ferme | 41 | 43 | 52.5 |
| Nombre d'œufs par poule | 95 | 94.1 | 109.8 |
| Livres de porc par ferme | ? | 2336 | 2478 |

CONCOURS DE FERMES DU PRODUCTION VÉGÉTALE AUGMENTATION PAR FERME



COMTÉ DE PORTNEUF: 1930-34

Meilleures fermes du comté de Portneuf

CHIFFRES ET COMMENTAIRES
présentés par André AUGER,
surintendant des fermes de démonstration

domaines pour résister à l'orage; c'est au compte des dépenses personnelles qu'on fit la plus large coupure: ces dépenses qui étaient de \$1.047.36 par ferme en 1930 sont de \$759.68 en 1934.

De \$1.187.15 qu'il était en 1930, le profit de la ferme, autrement dit la différence entre les revenus et les dépenses, est de \$1.005.-90 en 1934. Il a fallu comprimer fortement les dépenses pour que ce profit de ferme n'accuse pas une baisse plus forte.

Enfin, le salaire du cultivateur était de \$742.12 en 1930, alors qu'il tombe à \$582.81 en 1934. On entend ici par salaire du cultivateur ce qui lui revient comme compensation de son travail et du travail des membres de sa famille après avoir payé toutes les dépenses de sa ferme plus un intérêt de 5% sur son capital.

En se basant sur cette explication, on en conclut qu'il manquait en 1930 un montant de \$278.18 à nos concurrents pour payer l'intérêt du capital après avoir pris la subsistance de la famille, alors que, en 1934, il ne leur manquait plus que \$170.49.

Comment se fait-il que, avec une augmentation de la production végétale et de la production animale, les revenus de nos concurrents soient si bas après cinq ans, plus bas même qu'avant l'amélioration? Une des principales causes, c'est que certaines charges fixes comme les taxes et les intérêts sont restés au niveau des bonnes années. Une autre cause, non moins importante, est la baisse des prix des principaux produits comme le démontre le tableau IV.

Ces prix sont les prix moyens obtenus par tous les concurrents pour les produits vendus. Il apparaît dans ce tableau que le prix du lait en nature, comme celui vendu aux fabriques, est de 26.3% plus bas en 1934 qu'en 1930, que le prix du porc a baissé de 28.9%, celui des oeufs de 33.8% et celui des patates de 67.3%.

Il est assez difficile d'espérer une grosse augmentation de revenus chez un groupe de cultivateurs qui soumettent leur ferme à une réorganisation complète; ce n'est pas trop de cinq ans pour effectuer cette réorganisation et, pendant cette période, un surplus de dépenses est inévitable, soit pour l'amélioration du sol, soit pour celle des troupeaux. Il serait beaucoup plus intéressant de suivre ces cultivateurs pour une deuxième période quinquennale, alors que les revenus seraient meilleurs. C'est du reste ce qui se produit dans les fermes de démonstration.

L'amélioration de l'égouttement, l'emploi d'engrais chimiques et d'amendements calcaires, une meilleure conservation du fumier, l'emploi de bonnes semences, l'augmentation des cultures sarclées, une bonne sélection et une meilleure alimentation des troupeaux sont autant de bonnes pratiques permettant aux cultivateurs qui les adoptent d'améliorer sûrement leur situation un jour ou l'autre.

Un travail considérable a été fait par nos concurrents pour améliorer l'égouttement de leurs terres. Quatre cultivateurs ont arrondi à la pelle à cheval toute l'étendue de leur ferme; plusieurs autres ont fait de l'arrondissement partiel combiné avec du labour Richard. Il n'est pas une ferme sur laquelle les planches n'aient pas été corrigées, élargies et arrondies.

L'égouttement ainsi amélioré, ces fermes étaient prêtes à recevoir des applications d'engrais chimiques et de pierre à chaux. Grâce à la facilité avec laquelle les concurrents de Portneuf pouvaient se procurer la pierre à chaux, de fortes quantités ont été employées par la plupart des concurrents. L'emploi des engrais chimiques s'est également généralisé tant pour les cultures sarclées que pour les pâturages.

On se rend facilement compte de la valeur de l'égouttement et de l'emploi des engrais chimiques et des amendements calcaires en comparant le rendement à l'arpent de la plupart des cultures. Le pourcentage d'augmentation est assez élevé en moyenne, mais il l'est bien davantage chez ceux qui ont plus scrupuleusement suivi le programme qui leur avait été tracé.

Grâce au bon égouttement, les semis d'orge et de maïs à ensilage ont presque doublé en cinq ans; l'emploi des engrais chimiques a eu d'heureux effets sur le rendement des céréales tout comme la pierre à chaux a favorisé considérablement la pousse du trèfle. Dix fermes sont organisées pour produire de l'ensilage de blé d'Inde, même quelques-unes avec deux silos.

Trois octrois de \$25 chacun ont été accordés pendant la durée du concours pour la construction de silos et quatre octrois du même montant pour la construction de caveaux à légumes.

Le premier pas à faire dans la réorganisation d'une ferme, c'est l'agencement d'une bonne production végétale qui assure une alimentation économique et appropriée pour les troupeaux. C'est surtout ce à quoi nous nous sommes appliqués pendant la durée de ce concours. Tout de même, les troupeaux n'ont pas été négligés. Nous avons essayé de faire disparaître cette pratique d'acheter des vaches tous les ans, pratique qui était en honneur chez tous les producteurs de lait pour la ville. Cette pratique, en plus d'absorber cha-

que année un montant assez rond, a le grand inconvénient de propager les maladies.

La sélection des troupeaux par le contrôle laitier était la deuxième pratique à adopter dans l'amélioration des troupeaux.

Des taureaux de qualité ont été placés à la tête des troupeaux et, dans certains cas, on a acheté des vaches hautement qualifiées pour faire des souches aux troupeaux.

Des méthodes d'alimentation plus rationnelles ont été suivies par nos concurrents; il est vrai que les achats de concentrés ont diminué dans une très forte proportion, mais si on tient compte du fait que la production des céréales a augmenté, on peut croire que les vaches ont été alimentées d'une façon tout à fait convenable. Une plus grande quantité de succulents a contribué à rendre l'alimentation plus économique et mieux équilibrée.

Un des principaux facteurs qui affecte la production de nos troupeaux laitiers, c'est la condition des pâturages. Les quelques rares essais de fertilisation de pâturages entrepris dans les dernières années ont donné d'excellents résultats.

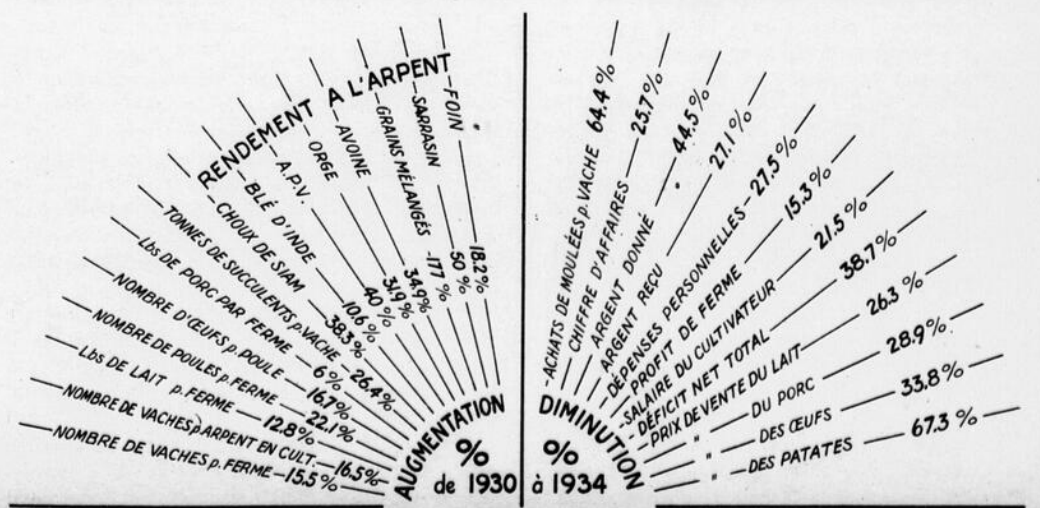
La production du porc a suivi l'augmentation de la production du lait dans les fermes. Exprimée en chiffres, cette augmentation voudrait dire un porc de 142 livres de plus par ferme. Il se produirait en moyenne 3.4 livres de porc par chaque 100 livres de lait. Cependant, nous voyons un cultivateur en produire 9.4 livres par 100 livres. L'élevage du porc a été intéressant au cours de l'année 1934. Nous trouvons, en effet, que le profit net moyen a été de \$144.00 par porcherie tandis que celui de la vacherie était de \$112.79.

L'élevation du niveau des prix des principaux produits agricoles devrait être un stimulant pour les cultivateurs et un encouragement à continuer l'amélioration de leurs méthodes de culture et d'élevage. Une production plus abondante signifie presque toujours une production à meilleur compte et partant une marge de profit plus large.

Tableau IV

| | Prix de vente | | | | | |
|---|---------------|---------|---------|---------|---------|---------|
| | 1929 | 1930 | 1931 | 1932 | 1933 | 1934 |
| Lait en ville, les 100 livres | \$2.20 | \$1.71 | \$1.30 | \$1.12 | \$1.19 | \$1.26 |
| Lait aux fabriques, les 100 livres .. | \$1.51 | \$1.18 | \$0.858 | \$0.78 | \$0.82 | \$0.87 |
| Porc abattu, la livre | \$0.17 | \$0.135 | \$0.073 | \$0.07 | \$0.09 | \$0.096 |
| Oeufs, la douzaine | \$0.32 | \$0.241 | \$0.212 | \$0.225 | \$0.225 | \$0.218 |
| Patates, le sac | \$1.00 | \$1.01 | \$0.57 | \$0.53 | \$0.74 | \$0.33 |

Comparaison entre 1930 et 1934 pour le concours de fermes de Portneuf



Au long des travaux

Ces pauvres arbres . . .

En outre de la pitié que je professe pour les hommes qui sont dans la misère et pour les animaux qui souffrent, j'en éprouve une pour les arbres d'ornement qui ont faim ou soif et manquent d'espace.

A la campagne, où l'on a tant d'espace disponible pour planter autour des demeures de jolis arbres, il n'est pas rare de voir des résidences qui en sont totalement dépourvues. En ville, là où le terrain, l'espace et le soleil font tant défaut, il y a de nombreux propriétaires qui font l'impossible pour en orner leurs résidences. Ces arbres me font parfois pitié et je m'explique.

Chaque été, on nous demande d'aller visiter beaucoup de ces malades que nous n'espérons pas toujours sauver, mais dont nous essayons de prolonger la vie.

L'histoire individuelle de ces pauvres arbres varie, mais en synthétisant les cas, elle peut se ramener à la suivante: —

Pour construire une maison, on a fait de multiples bouleversements de terrain, cela pour les fondations, pour la cave, pour les drains, les égouts et l'aqueduc. Il est entendu que, dans cette terre déplacée, puis remuée de nouveau, le meilleur géologue ne s'y reconnaîtrait pas, non plus que le jardinier. Une fois la maison terminée, il faut faire du nivellement et du terrassement, après quoi on recouvre le tout d'un peu de terre qui devra ensuite porter du gazon que l'on sèmera si le propriétaire veut bien attendre quelques années, ou bien que l'on installera par carreaux, s'il veut en acheter tout préparé. Devant la lenteur que met le gazon à devenir vigoureux et uniforme, monsieur se décide à planter des arbres. Sans doute, à ses préférences à partir du peuplier jusqu'au chêne en passant par tous les intermédiaires, convenables ou non, et c'est souvent ce dont il ne faut pas discuter avec lui. Ses préférences pourront s'arrêter à l'érable à sucre, lequel retrouve bien rarement les conditions de l'érable dans ces endroits. Pour la plupart des espèces, c'est la misère qui commence et qui ne se terminera qu'avec la mort de l'arbre, alors qu'on les remplacera sans beaucoup plus de chances de succès. En effet, comment voulez-vous que des arbres se portent bien lorsque leurs racines sont installées dans des débris de schistes (tuf) ou de brique écrasée? Ce cas n'est pas général, mais il est tellement fréquent qu'il faut le signaler.

Dans un autre endroit de ville ou de village, on ne fait guère mieux. La terre n'a pas été bouleversée comme dans le cas précédent et on a planté des peupliers, des ormes ou des érables entre la maison et la route. Les arbres se sont bien comportés jusqu'au jour où la rue a été asphaltée et le trottoir bétonné. Nous avons rencontré des cas où l'on n'avait pas même laissé une bande de terre convenable à ces pauvres arbres qui ne disposaient que d'un carré d'une vingtaine de pouces. Point n'est besoin de dire que cet empiétement des racines est désastreux. Si les arbres concernés sont à bois dur, ils sont portés à rester nains et s'ils sont à croissance rapide, les branches périront les unes après les autres et les racines privées d'air pourriront facilement.

Dans les villes où l'on veut, coûte que coûte, avoir des arbres et où l'espace ne permet pas d'en placer dans la rue, il n'est pas rare

d'en voir dans les cours. Lorsque les racines de ces arbres peuvent se développer normalement, elles donnent de beaux sujets, mais ce n'est pas toujours le cas, surtout lorsqu'il y a piétinement au pied de ces sujets. Le piétinement est surtout préjudiciable à l'érable qui, dans la nature, préfère avoir à ses pieds de l'humus en formation, par exemple, celui qui lui est apporté par les vieilles feuilles.

Une autre misère de nos arbres des villes et des villages, c'est celle qu'apportent les insectes de toute espèce. Parmi ces insectes, les uns sont très difficiles à contrôler, d'autres peuvent s'arrêter avec un peu de poison. Il n'est pas difficile, d'une manière générale, d'arrêter le ravage des insectes lorsque ces derniers ne font qu'apparaître, ce qui laisse entendre que, trop tard, il est aussi bon d'abandonner la partie.

A ce sujet, nous avons constaté que, dans nos villes, le traitement des arbres pour les protéger contre les insectes était une chose à peu près inconnue. N'y aurait-il pas moyen de faire mieux et de soigner ces arbres qui donnent tant de charmes à nos villes, petites ou grandes. Pour protéger les arbres d'une ville, il faut sans doute acheter un appareil de quelques centaines de dollars, mais le coût de son fonctionnement peut être défrayé par les propriétaires d'arbres qui aimeraient les soigner moyennant quelques sous.

D'ici la prochaine saison, pensons un peu à . . . ces pauvres arbres.

Omer CARON

Le rôle des litières

Le but des litières est de fournir aux animaux de la ferme un lit moelleux, propre et sain. En plus, toutes les substances utilisées à cette fin, paille, tourbe, terre noire, sciures de bois, etc., offrent de nombreux avantages auxquels on ne songe pas assez souvent.

Le béton nu est considéré comme fatigant pour l'animal condamné à plusieurs mois de stabulation. Même si la bête ne fait autre chose que manger, ruminer et dormir, elle finit par trouver le parquet plutôt dur et froid. Une bonne couche de litière exempte alors l'animal d'un contact direct avec un matériel froid et humide. Les pavés de bois, bien que de plus en plus rares dans nos étables, pour d'autres raisons, bénéficient des bons effets des différentes litières.

La paille est la litière dont on dispose le plus facilement. A l'état naturel, elle fournit déjà un lit très convenable. Mais au point de vue absorption, la paille hachée, pour ceux qui peuvent ainsi la transformer, a l'avantage de retenir deux à trois fois plus d'urine. En plus de prévenir une perte moins grande d'engrais liquide, la paille hachée facilite la manipulation et l'épandage du fumier.

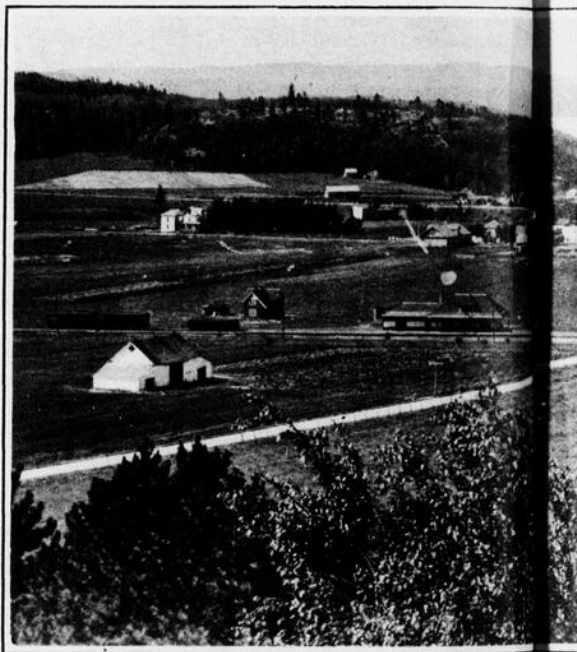
Pourquoi le cultivateur à proximité d'une tourbière n'utiliserait-il pas comme litière de la tourbe séchée, reconnue excellente et peu dispendieuse dans ce cas? Sa nature spongieuse et très absorbante, comme celle de la terre noire, constitue une litière de première qualité pour les jeunes animaux, particulièrement les poulains. Six à dix pouces de tourbe ou de terre noire sur le plancher des stalles forment un bon matelas pour les pieds de ces derniers.

De plus, la tourbe a la propriété de retenir et de fixer l'azote du fumier et d'en empêcher la volatilisation. Elle favorise aussi la

nitrification de l'ammoniaque qui devient alors plus assimilable pour les végétaux.

La sciure de bois donne à l'animal un lit convenable et jouit d'un pouvoir absorbant double de celui de la paille. Il est cependant recommandable de n'utiliser les fumiers qui en contiennent que lorsqu'ils sont complètement décomposés. Certaines substances toxiques apportées au fumier par ces sciures de bois nuisent à la croissance de quelques végétaux.

Puisque l'on parle de litière, il peut être utile de dire un mot du "phosphate étale" dont l'usage tend à se généraliser. Cet ingrédient chimique, très recommandable, puisqu'il retient une quantité notable d'ammoniaque, enrichit considérablement le fumier en acide phosphorique, élément qui manque le plus dans les engrais de ferme et aux sols de la Province. Afin de fournir à la terre un engrais mieux balancé, il vaut donc la peine d'ajouter à la litière quelques livres (une à deux livres chaque jour par tête de bétail) de ce phosphate spécial.



Une partie de la ville de Ville-Marie, surbris d

Avant de charroyer dans les champs le surplus de paille que les animaux ne mangent pas (nourriture peu désirable), tirons-en un meilleur parti au bénéfice du bétail et des cultures en l'utilisant comme litière. Dans la pratique courante, on prend trop peu de précautions pour conserver les matières naturellement fertilisantes. On se préoccupe rarement de recueillir les urines qui cependant contiennent la plus grande proportion d'azote et de potasse assimilables. Même il arrive de voir de petits canaux conduire le purin du tas de fumier au ruisseau le plus proche.

N'oublions pas qu'il y a toujours avantage à fournir aux animaux une litière abondante. Celle-ci, en se décomposant, augmente la quantité d'humus et les éléments fertilisants du fumier. En plus, elle assure au troupeau des conditions d'hygiène et de propreté toujours recommandables dans une étable.

Ls de Gonz. BELZILE

et des jours

La constipation

La constipation est une difficulté, parfois une impossibilité d'aller à la selle; c'est une insuffisance des évacuations intestinales. Elle peut être aiguë ou chronique. La femme y est plus sujette.

Les causes sont nombreuses. Souvent la constipation aiguë se produit à la suite de certaines maladies: appendicite, hernie étranglée, occlusion intestinale, fièvre typhoïde, embarras gastrique, cirrhose, entérites diverses. Au cours d'une maladie fébrile, elle peut se manifester subitement; la position couchée la détermine chez certains sujets.

Les causes de la constipation chronique sont souvent difficiles à préciser. Parfois, elle est due à une paresse des intestins qui ne font pas les contractions nécessaires pour expulser le bol fécal, parfois c'est à la suite d'une grossesse qui distend les muscles de la paroi intestinale, ou c'est le rétrécissement du calibre du tube intestinal qui se produit dans certaines maladies, enfin des causes mécaniques variées produisant une compression des muscles

vera son torse pour prendre la position assise, puis il restera ensuite le torse étendu par terre et relèvera progressivement les jambes dans une position verticale; — ces différents exercices ont pour but d'assouplir la paroi abdominale. On continuera par une lotion froide généralisée, ou bien par une marche de quelques minutes. Avant tout, nous insistons sur la discipline du malade, ainsi que l'a très justement écrit le docteur Meunier, "alors qu'on voit les gens régulièrement se mettre à table aux mêmes heures, il règne la plus grande irrégularité dans l'heure des selles et cependant la même loi physiologique régit la sécrétion gastrique et les contractions péristaltiques."

On surveillera le régime. La constipation étant due à des causes multiples, les régimes seront variables. Le matin, à jeun, prendre un verre d'eau froide avec des fruits: raisin, pommes, oranges; une heure après, café au lait avec du beurre ou mieux du miel et du pain d'épices. A midi, viandes blanches rôties et légumes verts, fromage blanc, compote de fruits, riz, le chocolat, les coings, les liqueurs. A la fin des repas, une infusion de graines carminatives.

Enfin, on donnera des remèdes appropriés, internes: laxatifs, purgatifs; externes: suppositoires et lavements.

Parmi les laxatifs, les plus recommandés sont l'huile de paraffine extra-pure à la dose d'une cuillerée à soupe le matin et, le soir, la graine de lin, l'huile de ricin, la poudre de réglisse composée, les pilules d'extraits biliaires, la rhubarbe et, pour les petits, le sirop de chicorée composé ou le sirop de pommes reinettes.

Les purgatifs sont d'un effet plus brutal, il ne faut pas en abuser; les plus conseillés sont les cachets purgatifs à base de jalap et rhubarbe, la liqueur purgative à la scammonée, le sel purgatif, les sulfates de soude et de magnésie, l'huile de ricin, etc., et pour les enfants, les croquettes de chocolat au calomel et à la scammonée, le cacao purgatif dosé selon leur âge, l'huile de ricin.

Les lavements glycélinés ou huileux (deux à quatre cuillerées à soupe d'huile ou de glycérine) sont recommandés.

Les suppositoires à la glycérine pure, qui se font pour adultes, enfants, bébés, fatiguent beaucoup moins que les lavements, c'est un remède très actif auquel le corps ne s'habitue pas et qui doit être préféré aux purgatifs et aux lavements.

Les cures d'eaux minérales produisent aussi un effet salutaire, mais c'est au docteur de les conseiller. Elles ne doivent être utilisées qu'à bon escient.

Dr TANT-MIEUX

Deux nouvelles ordonnances de la Commission de l'Industrie Laitière

Région de Magog: —

Tout marchand de lait doit payer directement à ses fournisseurs-producteurs, pour chaque cent livres de lait dosant 3.25% de matières grasses qu'il reçoit de ceux-ci, \$1.65 net F.A.B. la place d'affaires dudit marchand.

Sauf les dispositions de l'article ci-dessous, nul ne peut, dans les limites de ladite région de Magog, offrir, vendre ou livrer à son do-

micile ou à sa place d'affaires ou au domicile de l'acheteur, du lait à des prix inférieurs à quatre sous la chopine et huit sous la pinte.

Nul ne peut, dans les limites de ladite région de Magog, offrir, vendre ou livrer du lait à une épicerie, à un restaurant, à un hôtel, à un marchand ou à tout autre établissement de commerce à des prix inférieurs à trois sous et demi la chopine et sept sous la pinte.

En vigueur depuis le 1er décembre 1935.

Région de Crabtree: —

Tout marchand de lait doit payer directement à ses producteurs-fournisseurs, pour chaque cent livres de lait dosant au moins 3.25% de matières grasses qu'il reçoit de ceux-ci, \$1.80 net F. A. B. la ferme du producteur ou \$1.90 net F. A. B. la place d'affaires dudit marchand.

Sauf les dispositions de l'article ci-dessous, nul ne peut, dans les limites de ladite région de Crabtree, offrir, vendre ou livrer, à son domicile ou à sa place d'affaires ou au domicile de l'acheteur, du lait à des prix inférieurs à quatre sous la chopine et huit sous la pinte.

Nul ne peut offrir, vendre ou livrer du lait en bidon à un prix inférieur à vingt-deux sous le gallon.

En vigueur depuis le 30 novembre 1935.

Un bel achat d'animaux pur sang

L'hôpital St-Michel Archange, à Mastai, Québec, a acheté dernièrement 15 têtes pur sang Holstein-Friesian à un prix moyen de \$165 par tête. Ce bétail a été acheté dans le comté d'Oxford avec l'assistance de M. Percy Longworth, représentant le club des éleveurs d'Oxford. Cette expédition est considérée comme l'une des meilleures dans l'ouest d'Ontario.

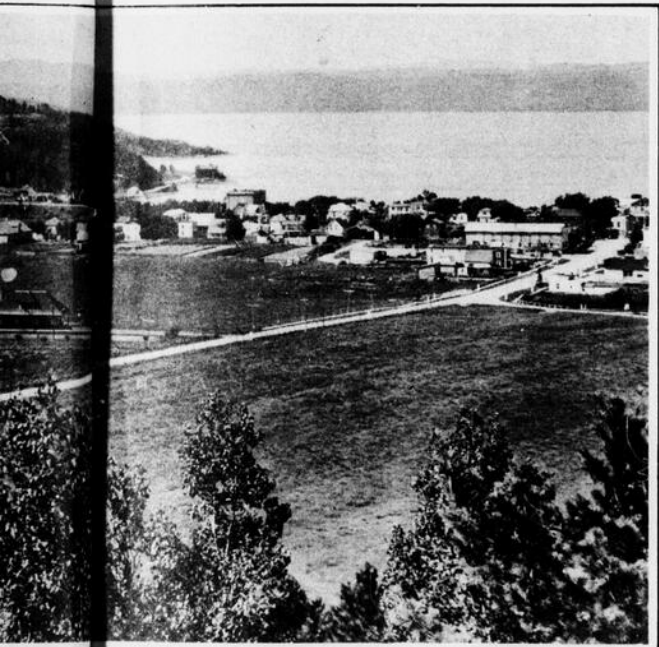
Plusieurs éleveurs ont contribué dans la vente de ces sujets comprenant des vaches et des taures fraîchement vélées, accréditées, négatives à l'épreuve de sang contre l'avortement et exemptent de mammite. Le plus haut prix payé fut \$300 pour une vache de 4 ans provenant de M. Fred L. Shell, de Woodstock, Ontario, cette vache était la fille de PAUL SIR ABBEKERK. M. J. C. Freel & Fils, de Thamesford, a vendu une fille de BIELDY SYLVIUS DEWDROP pour le prix de \$275, en même temps que le deuxième prix de l'exposition de London, Ontario, pour le montant de \$225, c'est une fille de PAUL FRANCY POSCH.

Boîte aux questions

Q. — Quel est le meilleur stimulant de la décomposition des plantes ou de leurs déchets? Existe-t-il une recette pour fabriquer du lait condensé à domicile? — Etienne Cordeau, prêtre, St-Alphonse, Granby, P. Q.

R. — La question telle que posée n'est pas très claire. J'y répondrai que d'une façon très générale. Le meilleur stimulant de la décomposition végétale serait un ferment que l'on distribuerait dans la masse à décomposer. La méthode la plus facile d'utiliser ce ferment serait d'incorporer quelques pelletées de matières déjà en décomposition à celles que l'on veut faire pourrir. Quant à votre deuxième question, nous ne connaissons pas de recette.

O. C.



— Marie, sur les rives du lac Temiscamingue. — Photo C.P.R.

intestinaux et gênant leur action. Une alimentation déficiente ou une fatigue générale peuvent amener une constipation opiniâtre.

Quant aux complications, elles sont nombreuses, incalculables et parfois très graves. La constipation est une véritable intoxication qui se manifeste par des migraines, des vertiges, des poussées de fièvre, des éruptions cutanées exagérées, des nuits agitées avec cauchemars. Enfin, les efforts faits par le malade pour expulser les matières fécales peuvent amener des hémorroïdes, le prurit anal et même des hémorragies.

Il faut donc combattre et vaincre la constipation.

Le moyen le plus rationnel est d'abord l'éducation de l'intestin. Il est nécessaire de se présenter à la garde-robe chaque jour, à la même heure, de préférence le matin au lever; en cas de résistance, on fera précéder de quelques exercices physiques appropriés: le patient étendu à terre de tout son long relè-

Si votre cheval est atteint d'hémoglobinurie

L'HEMOGLOBINURIE (maladie du lundi, maladie du dimanche) apparaît de façon subite, frappant au sortir de l'écurie ou pendant le travail les animaux reposés. Elle est caractérisée par l'émission d'une urine foncée ou noirâtre et par des troubles dans la démarche de l'animal (paralysie partielle ou totale de l'arrière-train pouvant amener sa chute).

Causes

C'est une maladie non contagieuse, spéciale au cheval, plus particulièrement au cheval de gros trait. Ainsi, sur 100 cas, on en note 65 sur les chevaux de gros trait (pesant plus de 1.400 livres) et 35 sur les chevaux de trait léger. Elle affecte généralement les chevaux bien traités et bien soignés, recevant une alimentation riche et copieuse en tourteaux, avoine, aliments mélassés.

La maladie apparaît après un repos plus ou moins prolongé à l'écurie, chez des sujets soumis à un dur travail. Elle se déclare ordinairement après une journée de repos, le lundi par exemple, d'où les noms qui lui sont donnés dans nos campagnes.

Enfin, le froid joue un rôle très important; cela nous explique que cette maladie fasse tant de victimes parmi nos chevaux pendant l'hiver.

En somme, les causes principales se résument ainsi: repos avec une abondante nourriture et, ensuite, travail au froid.

L'hémoglobinurie n'est pas due à un microbe, mais semble résulter d'une intoxication musculaire (ce sont surtout les muscles de la croupe qui sont atteints).

Symptômes

Vous avez, par exemple, un cheval de gros trait qui est soumis pendant la semaine à un travail intensif (charroyage, transport de la glace ou du bois). Le samedi, il rentre à l'écurie pour n'en sortir que le lundi; vous profitez de ce repos pour le nourrir, sinon mieux, du moins aussi bien que pendant la semaine, de façon qu'il reprenne des forces. Le lundi matin, vous vous servez de votre animal. Au début, tout marche bien, puis il commence à avoir quelques coliques légères et subites (diarrhée), sa démarche est incertaine, ses membres postérieurs sont raides et la croupe est couverte de sueur. En voyant votre animal ralentir, vous lui donnez quelques coups de fouet et c'est alors qu'il tombe: l'hémoglobinurie s'est déclarée, et cela, sous une forme grave, par votre faute.

Ces symptômes durent tout au plus une demi-heure. Après sa chute, le cheval est d'abord calme, ensuite il agite ses membres et fait de violents efforts pour se relever parce que vous l'y forcez; il restera à terre plus épuisé et plus fatigué. Les muscles de la croupe et de l'arrière-train sont durs. L'oeil est injecté de sang et congestionné. La température est normale (100.5 degrés F.). Au début, il n'urine pas et cela peut durer plus ou moins longtemps. Lorsque, dans les premières douze heures de la maladie, il rejette de l'urine en quantité importante, on peut dire que la guérison est presque certaine. L'urine est huileuse, trouble, foncée, couleur café.

Supposons que son état s'aggrave. L'appétit, bon au début, disparaît au bout de trois à quatre jours. Il se débat moins fort et moins souvent. Sa respiration est plus rapide. La peau est écorchée au niveau des hanches, des côtes et des saillies osseuses; il y a de

Par le Dr G. MASSON,
gradué de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, professeur
à l'Ecole Vétérinaire d'Oka



Attitude du cheval atteint d'hémoglobinurie

l'infection. La mort se produit entre le cinquième et le dixième jour. Quelquefois, la mort a lieu plus rapidement, au bout de vingt-quatre heures, à la suite de violentes coliques, lorsqu'on oblige l'animal à travailler après le début des premiers symptômes.

Si la guérison doit avoir lieu, le cheval est plus calme, il urine beaucoup et finit par se tenir debout.

Voici un résumé des symptômes dans leur ordre d'apparition: —

- 1o—Légères coliques.
- 2o—Tremblements et faiblesse du train postérieur.
- 3o—Chute de l'animal et impossibilité de se relever malgré ses efforts.
- 4o—Emission d'une urine couleur café.

Des complications succèdent assez souvent à l'hémoglobinurie. Il peut y avoir paralysie du nerf qui passe entre les muscles malades. Cette paralysie est suivie d'une diminution de volume des muscles de la cuisse; dans ce cas, la guérison est rare.

La position couchée occasionne la gangrène de la peau, au point que la région en contact avec le sol n'est plus qu'une grande plaie. La mort est souvent due à l'aggravation de ces lésions.

Comment reconnaître la maladie?

Il est deux signes certains: la paralysie et l'urine foncée.

Quelle est la gravité de la maladie?

Elle est variable suivant l'intensité des symptômes. Lorsque la paralysie n'est pas généralisée à tout le train postérieur et que l'animal ne reste pas couché d'une façon permanente, la guérison est presque certaine, surtout s'il y a émission d'urine.

Si la paralysie est complète, le cas est grave. Cependant, on peut encore espérer la guérison puisque la mortalité est de 30% environ.

Il est une observation ancienne et importante dont on a eu maintes fois l'occasion de reconnaître l'exactitude. Si un animal atteint

Si votre cheval a l'hémoglobinurie (maladie du lundi matin), donnez-lui des boissons abondantes avec du soda à pâte, des purgatifs et des barbotages. Pour éviter la maladie, surveillez sa nourriture pendant les jours de repos et préservez-le du froid dès que vous le sortez.

d'hémoglobinurie est encore sur ses jambes au moment où vous constatez la maladie, arrêtez-le à l'instant même et faites-le rester sur place; vous le guérirez, cela est certain. Au contraire, si vous forcez votre cheval à marcher ou à travailler, il mourra inévitablement.

Traitement préventif

Il porte sur plusieurs points: —

1o—Évitez l'action trop brutale du froid lorsque vous sortez votre cheval de l'écurie en lui mettant une couverture sur le dos et la croupe. La chaleur de l'écurie ne doit pas être trop élevée, à cause des changements brusques de température à la sortie.

2o—Limitez l'alimentation pendant les jours de repos. Ne profitez pas de ces moments de répit pour soigner davantage votre animal, mais faites-le plutôt pendant les jours de travail. Il est nécessaire, au contraire, de diminuer la ration; donnez des aliments moins riches et plus rafraichissants ayant un rôle dépuratif tels que des barbotages dont on a lu la préparation dans l'article de la semaine dernière. A ce barbotage, ajoutez une poignée de sulfate de soude (sel de Glauber).

Par ces moyens, vous réduirez d'une façon notable et même vous ferez disparaître les cas d'hémoglobinurie.

Traitement curatif

Lorsque vous constatez sur votre cheval au travail l'apparition des premiers signes indiqués ci-dessus (légères coliques, surtout tremblements des muscles de la croupe et faiblesse du train postérieur), il faut l'arrêter, le déteiler, le réchauffer, le couvrir, puis le conduire lentement à l'écurie ou dans le local le plus rapproché. Ces recommandations sont des plus importantes, car c'est de vous que dépend à ce moment la guérison ou la mort de votre cheval. Si vous suivez ces conseils, il suffira de légers soins supplémentaires pour qu'il guérisse rapidement. Si vous continuez à le faire travailler, il finira par tomber et, dans ce cas, le traitement sera plus long, dispendieux et aléatoire.

Si le cheval est tombé, vous le placez, en évitant de le tirer par les membres postérieurs, dans une voiture très basse, puis vous le conduisez dans l'écurie la plus rapprochée où vous lui faites un lit de paille très épais. Ne le forcez pas à se lever; tout cela est inutile et n'aurait comme résultat que de le fatiguer et d'accroître la paralysie. Ne le suspendez pas au début de la maladie.

Si ces mesures sont appliquées convenablement, le traitement aura plus de chance de donner d'heureux résultats.

Voilà la marche à suivre pour les soins à donner, ce qui favorisera l'action du vétérinaire.

D'abord, il faut faire uriner l'animal, puisque l'on sait que cela le soulagera et hâtera sa guérison. On recommande des boissons abondantes et, si possible, de l'eau additionnée d'une poignée de soda à pâte par chaudière d'eau. Laissez le liquide à sa disposition.

Contrairement à la coutume populaire, il ne faut pas faire de frictions sur la région du dos avec de la moutarde ou de l'essence de térébenthine, mais plutôt y appliquer des compresses humides, froides ou chaudes. On prend une poche, on la trempe dans l'eau chaude, on la met sur la croupe et on l'arrose tous les

(Suite à la page 15)

SECTION DU FOYER

Par Françoise GAUDET-SMET

Pour l'avenir

J'ai rarement vu une scène plus gracieuse, plus réjouissante: cette fillette, à la figure épanouie, qui, sans interrompre son travail, a l'air de nous raconter tout son plaisir. Confortablement chaussée de petites bottes, bien emmitouflée de laine, elle suit son papa à l'étable et, de ses mains déjà laborieuses, elle abat sa part de besogne. De lui donner chaque jour un biberon, elle s'attache à son petit agneau et, si quelqu'un voulait le *maganer*, je pense bien que Thérèse défendrait son butin. Continue, ma petite, c'est très bien ce que tu fais là!

On ne saurait trop encourager les enfants à s'intéresser aux petits animaux. C'est à cet âge fortement impressionnable qu'ils s'imprègnent de vie terrienne, qu'ils s'attachent presque à leur insu à la vie qui les appelle par toutes les voix de la ferme: poules et lapins, veaux et agnelets, petits cochons roses et grassouillets, poulains fringants. Quand ils entrent ensuite à la maison, ils s'amuse à la chanson du rouet, ils s'intéressent aux mouvements des pédales du métier à tisser, ils offrent leurs bras pour servir de dévidoir. Leur éducation d'enfants de la terre se fait ainsi au jour le jour et, à quinze, seize ans, ils connaissent déjà une quantité de choses qu'aucune école ne saurait mieux leur enseigner. C'est la meilleure formation, la seule qui compte.

Et qui osera me contredire si je prédis que, à vingt ans, la petite Thérèse fera une meilleure femme de cultivateur que telle ou telle demoiselle de ville ou de village, qui n'a vu des poules que... prêtes à farcir, des cochons bien débités dans l'étal du boucher et qui va chercher les oeufs au magasin dans un sac.

On a cru trouver toutes sortes de raisons à la faillite de l'agriculture en certaines régions et, dans bien des cas, on a oublié la principale: la femme. Ce n'est pas faute de bonne volonté, de coura-



La petite Thérèse Poitras, enfant de M. et Mme Raoul Poitras, de Ste-Hélène de Bagot.

ge, d'énergie, de sacrifices. Hélas! non. Il y eut même bien des dévouements héroïques qui furent inutiles. Mais le plus souvent, il lui manquait la préparation éloignée plus nécessaire à la ferme que partout ailleurs.

Le courrier

Aimée-Louise (St-Côme) — Merci pour votre bonne appréciation de nos pages. Je suis très heureuse de transmettre à mes lectrices la recette de beurre d'érable que vous m'envoyez: Deux tasses de sucre d'érable haché fin et bien taillé; une tasse de farine, une tasse de lait; gros comme un oeuf de beurre et une pincée de sel. Faire fondre le beurre à la vapeur avec le sucre; délayer la farine et le lait; ajouter le sel. Bien mélanger le tout pour faire une pâte lisse et mettre en bocal, sans cuire.

* * *

Bernice (Coaticook) — La meilleure façon de tracer des dessins de tapis ou de broderie quelconques est la suivante: dessinez votre patron sur un papier brun fort. Puis ensuite, avec une épingle, perforez tout le dessin en petits trous égaux. Mettez du bleu à laver dans un petit sac de tissu assez clair qui laissera passer la couleur; trempez ce tampon dans du pétrole et après avoir bien fixé votre patron de papier sur le tissu à être marqué, promenez-le sur le dessin des petits trous en appuyant bien, mais en ne passant qu'une fois à la même place. Le bleu humecté par le pétrole passe par tous les trous et fixe le dessin sur le tissu.

* * *

Les personnes qui m'ont demandé quels genres de noces-anniversaires on fête après cinq, dix ou vingt ans de mariage trouveront ici le détail de ces fêtes du souvenir.

1ère année — noces de coton;
2e année — noces de papier;
3e année — noces de cuir;
5e année — noces de bois;
7e année — noces de laine;
10e année — noces d'étain;
12e année — noces de soie;
15e année — noces de cristal;
20e année — noces de porcelaine;
25e année — noces d'argent;
30e année — noces de perles;
40e année — noces de rubis;
50e année — noces d'or;
60e année — noces de diamant;
75e année — noces de platine.

* * *

Pour toute correspondance au sujet de la section du foyer, adressez à Madame Françoise Gaudet-Smet, Case postale 2545, Montréal, et attendez patiemment votre tour.

Beau costume pour garçon de six ans

Mesures des vêtements terminés — Chandail — Tout le tour sous bras, 24 pces. De l'épaule au bas du vêtement, 15 pces. Longueur de la manche sous bras, 12½ pces. Pantalons: longueur de la taille au bas de la jambe, 12½ pces. De la fourche du pantalon au bas de la jambe, 4½ pces. Autour de la taille, 23 pces.

Tension du point. — 7 m. = 1 pce. 9 rangs = 1 pce.

CHANDAIL

6 balles Barbados,
1 balle Banane,
1 paire d'aiguilles No 9

DOS. — Avec laine Barbados, monter 80 m., tri. (2 et 2) pour 12 rangs. Tri. 6 rangs point "Jersey". Aug. à 81 m. Dans le 1er rang ** joindre Banane, tri. 2 rangs pour former un rebord. Com. le patron de bordure: 1er rang — A l'end. 2e rang — 1 m. à l'env., 3 m. à l'end. Finir par 1 m. à l'end. 3e rang — 1 m. à l'end., 3 m. à l'env. Finir par tri. 1 m. 4e rang — Comme le 2e rang. Tri. 2 rangs (pour former côte à l'end.) ** joindre Barbados, tri. 4 rangs point "Jersey". Joindre Banane. Rép. de ** à ** 1 fois. Puis, avec Barbados, continuer en point "Jersey" j.c.q. l'ouvrage mesure 10½ pces. du com. Rab. 5 m. au com. des 2 rangs suiv., puis dim. 1 m. à chaque bout de l'aig. tous les 2 rangs, 5 fois. Continuez égal j.c.q. l'ouvrage mesure 3½ pces depuis la première dim. de l'emm. Com. le carré pour le "Yoke". 1er rang — Tri. 14 Barbados, joindre Banane, tri. 33 m., joindre Barbados, tri. 15 m. 2e rang — 14 m. Barbados à l'env., tri. 33 m. Banane à l'end., 14 m. Barbados à l'env. 3e rang — Comme le 1er. 4e rang — 14 m. Barbados à l'env. 1 m. Banane à l'env. * Tri. 3 m. à l'end., 1 m. à l'env., rép. de * jusqu'à la fin de Banane, 14 m. Barbados à l'env. 5e rang — 14 m. Barbados à l'end., 1 m. Banane à l'end. * 3 m. à l'env., 1 m. à l'end., rép. de * jusqu'à la fin de Banane, 14 m. Barbados à l'end. 6e rang — Comme le 4e rang. 7e rang — Comme le 1er rang. 8e rang — Comme le 2e rang. 9e rang — 14 m. Barbados à l'end., tri. 5 m. Banane, rab. 23 m., tri. 5 m. Barbados, tri. 14 m. 10e rang — 14 m. Barbados à l'env. 1 m. Banane à l'env., 3 m. à l'end., 1 à l'env. 11e rang — Avec Banane, tri. 1 m., 3 m., à l'env., tri. 1 m. Avec Barbados, tri. 14 m. à l'end. 12 rang — Semblable au 10e rang. Faire l'autre épaule pour correspondre.

DEVANT. — Semblable au dos j.c.q. vous ayez fini les dim. de l'emm. et tri. 3 pces depuis la 1ère dim. Tri. le "Yoke" carré comme



le dos avec laine Banane, tri. 4 rangs de plus pour l'épaule en avant que pour l'épaule du dos.

MANCHES. — Avec laine Barbados, monter 40 m., tri. en côtes (2 et 2) pour 12 rangs. 6 rangs point "Jersey". Aug. à 41 m. dans le 1er rang. Joindre laine Banane et tri. la bordure comme le bas du vêtement. Seulement une rayure Banane. Joindre Barbados et continuer en point "Jersey". Aug. 1 m. à chaque bout de l'aig. tous les 6e rangs j.c.q. il y ait 61 m. sur l'aig. Continuer égal j.c.q. la manche mesure 12½ pces de com. Ensuite, rab. 5 m. au com. des 2 rangs suiv. Dim. 1 m. à chaque bout de l'aig. tous les 2 rangs 5 fois. Rab. 5 m. au com. de chaque rang 6 fois. Rab. le reste des m.

PANTALONS

Avec laine Barbados, monter 80 m. Tri. 6 rangs de côtes (2 et 2). 7e rang — Tri. 2 m. * 1 jeté, tri. 2 m. ens., rép. de * jusqu'à la fin du rang. Côtes, 5 rangs. Com. point "Jersey" (1 rang à l'end. 1 rang à l'env.) Tri. 12 m. à l'end., tournez 12 m. à l'env., 18 m. à l'end., tournez, 18 m. à l'env., tri. 24 m. à l'end., tournez, 24 m. à l'env., 30 m. à l'end., tournez, 30 m. à l'env., 36 à l'end., tournez, 36 m. à l'env., 40 m. à l'end., tournez, 40 m. à l'env. Ceci façonne le dos du pantalon. Continuer à tri. tous les rangs j.c.q. l'ouvrage mesure 10 pces sur le droit (côté). Puis dim. 1 m. à chaque bout de l'aig. 8 fois. Tri. 4 rangs sans dim. Joindre Banane et faire une rayure de bordure, comme le chandail ci-dessus. Joindre Barbados, tri. 2 rangs de point "Jersey", 6 rangs de côtes. Rab. Tri. l'autre jambe pour correspondre en faisant les dim. à l'env. et du côté opposé. Assembler les coutures et presser.



J'AI eu l'avantage, cette semaine, de prendre une journée de congé pour assister à la réunion des agronomes et des directeurs de sociétés coopératives, qui avait lieu à Joliette, mardi, le 3 décembre. Ce n'est pas souvent que je puis me payer le luxe de prendre ce que je pourrais appeler une journée de repos, puisque tout ce que j'ai entendu là était on ne peut plus réconfortant.

M. Anthime Charbonneau a pris, l'année dernière, l'initiative de réunir les directeurs et gérants des sociétés coopératives avec ses chefs de service, pour causer à coeur ouvert de tous les problèmes qui peuvent se présenter au cours des opérations de nos sociétés et dans le travail des agronomes. C'est une excellente manière d'étudier une foule de difficultés, d'essayer d'en trouver les solutions, et surtout d'apprendre bien des choses qui ne nous parviendraient jamais dans nos bureaux à Montréal. Il y a aussi plusieurs choses que les gérants de nos coopératives, les secrétaires, et je devrais ajouter les directeurs, peuvent apprendre eux aussi en venant directement en contact avec les officiers du département dont c'est la mission de suivre pas à pas nos coopératives affiliées.

Parmi les sujets de discussion, le plus intéressant fut sans contredit celui de la comptabilité, et j'ai trouvé un réel plaisir à écouter M. Raynald Ferron donner à ce sujet une leçon d'un ordre si pratique, que je voudrais l'entendre répéter partout où il serait possible de le faire.

La comptabilité est un sujet fort ennuyeux à traiter, et M. Charbonneau qui voulait bien que ce sujet fut écouté de tous avec une attention soutenue, avait eu le bon esprit de mettre cette conférence tout de suite au début de la journée. Je n'entreprendrai pas de répéter ici ce que M. Ferron a dit, mais d'une façon extrêmement limpide, il a montré d'abord la nécessité d'une bonne comptabilité par des arguments irréfutables et ensuite prouvé son assertion en montrant tous les troubles que peut occasionner une comptabilité tenue à la diable; et quand il eut développé cette idée principale, il entra dans le vif de son sujet en définissant exactement comment devait être considérée chacune des opérations qui servent de base à une bonne comptabilité. D'abord, ce fut l'étude des bilans; comment on doit les analyser, ce que représentent l'actif et le passif d'une société, et surtout le compte d'opérations, qui, lui, détermine si un bilan, même de bonne apparence, montre réellement que la société fonctionne bien. Il insista particulièrement sur ce compte d'opérations qui, en définitive, doit nous indiquer ce que nous coûte chacune des opérations, d'achat ou de vente, de travail ou de charroiyage, de chauffage ou d'éclairage, et que sais-je encore, et avec une clarté dont il faut le féliciter, M. Ferron résuma cette conférence par des avis sur le danger qu'il y a pour nos Sociétés de s'étendre un peu

trop au chapitre des crédits. Par des exemples bien discrets, mais très concluants, il nous montra que la règle à suivre dans l'extension du crédit que les directeurs doivent faire à leurs membres ne doit pas dépasser comme moyenne ce que chaque membre a de payé à sa Société. S'il faut aller au delà, l'on doit avoir la précaution de faire ce que toute institution bancaire demande à celui qui veut obtenir de l'argent, avoir un billet et un endosseur comme garantie. Cette conférence portera des fruits, je n'en doute pas.

M. Henri-C. Bois représentait ce jour-là l'honorable M. Godbout, incapable d'assister à cette réunion; j'ai remarqué en l'écoutant combien il avait été heureux d'entendre parler de chiffres avec une telle aisance et d'une façon si pratique. M. Bois donna à son tour des conseils fort appropriés et s'efforça de faire comprendre ce que c'était que la coopération, ce que nous devons faire pour l'étudier et l'encourager, et surtout pour la faire réussir dans notre province. C'est, dit-il, une nécessité de tous les jours, d'un ordre d'idée tout à fait pratique, qu'il nous est possible à vous et à moi d'utiliser. Arrière donc les théories de ceux qui restent ébahis devant le mot et paralysés dans leurs efforts! Nous n'avons qu'à nous donner la main, qu'à étudier nos problèmes, qu'à cesser nos chicanes, et le problème agricole dont la vente est la plus importante, sera résolu. M. Bois a le secret de dire beaucoup de choses en peu de mots et dans les quelques remarques que j'ai formulées moi-même, je me suis plu à seconder le mieux que j'ai pu les orateurs qui m'avaient précédé et à qui la coopération sera redevable de précieux conseils.

A la reprise de la séance, vers deux heures, M. Charbonneau (il est malin, le gars) a trouvé le moyen de susciter des sujets de discussion qui ont mis à contribution le talent de M. Jean-Baptiste Cloutier, et après des échanges d'idées entre plusieurs des auditeurs et quelques énoncés de principe de la part de M. Cloutier, M. Bois reprit la parole pour donner sur certains sujets la vraie doctrine et le chemin que l'on devait suivre lorsqu'on est en face de certaines difficultés qui, inévitablement, surgissent dans toutes les associations coopératives, entre autres celles qui se manifestent assez souvent dans les articles du contrat. Pour quel montant doit-on poursuivre un homme qui, délibérément, vend à des commerçants la récolte qu'il est tenu de livrer à sa société? Malgré qu'à toute règle il y a des exceptions, il reste absolument certain que celui qui signe un contrat et dans lequel on prend la peine d'établir à l'avance une pénalité contre celui qui l'enfreint, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de le suivre. Si, comme cela arrive fort peu souvent d'ailleurs, un membre ne respecte pas ses engagements et qu'il le fasse délibérément de façon à faire du dommage à sa société, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de le poursuivre.

Au cours de la discussion, il avait été exprimé certaines idées comme celle-ci, par exemple: — Que si les sociétés locales demandaient à l'assemblée générale de la Coopérative Fédérée que l'on fasse des règlements basés sur le même esprit que celui qui a présidé à la loi fédérale pour réglementer la vente des produits agricoles, et que la Coopérative Fédérée accepte ces suggestions, elles pourraient devenir comme un article de loi et forceraient même ceux qui ne font pas partie des sociétés à les suivre. J'ai essayé de remettre les choses au point et de dire que, à ce sujet, la seule doctrine qui existe, c'est que la Coopérative Fédérée laisse et laissera toujours aux sociétés locales l'autonomie la plus complète et que jamais elle ne consentira à aller servir de police pour faire rentrer de force des membres dans une association locale auxquelles ils ne veulent pas appartenir.

Il y a aussi une autre question fort intéressante, c'est celle des sociétés qui ont un surplus et qui refusent de prendre des membres nouveaux parce qu'ils préfèrent garder pour eux seuls les ristournes futures que leur assurera une société qui va bien. Cette question encore, j'ai voulu la discuter en y mettant comme base le vrai et seul principe de la coopération, celui qui nous oblige de s'aider les uns les autres. Je comprends que quand cinquante cultivateurs ont mis la main dans leur poche et ont signé un contrat pour fonder une beurrerie et que, après cinq ans, ils sont en état de se payer de jolis dividendes, ils soient moins intéressés à diviser les profits qu'ils auraient été, au début, à partager les risques; et je comprends aussi que tous les petits vieux qui sont restés en arrière, refusant de signer un contrat et gardant leur argent, soient bien anxieux de partager dans le gâteau, du moment qu'il n'y a plus de risque. Mais tout de même, il faut considérer que, dans bien des cas, les membres fondateurs ont reçu l'assistance d'un grand nombre de patrons et que ce serait un bel acte de coopération que de les accepter aujourd'hui, sans leur faire partager les profits passés, mais en les mettant sur le même pied qu'eux-mêmes pour l'avenir. Toutefois, ce sont des questions à décider localement et en tenant compte des facteurs que nous ne pouvons pas réaliser à distance.

Je n'ai pu assister aux autres conférences, qu'on m'a dit bien intéressantes qui ont été données par la suite, parce qu'il me fallait revenir en ville avant six heures. En tous cas, je tenais à signaler cette seconde réunion de M. Anthime Charbonneau qui marque, pour le district de Joliette, un pas en avant dans le sentier coopératif. M. Charbonneau a actuellement dix-huit Sociétés Coopératives sous sa juridiction et j'espère bien que ce qui se fait autour de Joliette se fera avant longtemps dans les autres districts agronomiques de notre belle province.

L. P. D.

COMMENTAIRES SUR LES MARCHÉS

Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 30 NOVEMBRE AU 7 DECEMBRE 1935

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 9 décembre 1935: —

| | |
|----------------------|------|
| Bétail | 1124 |
| Veaux | 1436 |
| Porcs | 2067 |
| Moutons | 1999 |

BETAIL

A l'ouverture du marché, les ventes de bêtes à cornes se faisaient très lentement et l'on enregistra des baisses dans le prix de plusieurs classes; mais, après quelque temps, l'activité devint plus grande et les acheteurs se sont montrés passablement intéressés aux classes de meilleure qualité. Quelques lots de bouvillons ont été vendus à 6¢ et même 6¼¢. Les vaches et les taureaux étaient plus lents et à prix légèrement plus bas. On ne s'attend pas à de nouveaux changements au cours de la semaine.

VEAUX VIVANTS

La demande pour les veaux de lait fut ferme et les prix n'ont pas changé. La proportion des sujets de cette classe était faible et les acheteurs les ont pris dès l'ouverture du marché. Les veaux de champ se sont vendus assez facilement aux prix en cours la semaine dernière. Les ventes de veaux de lait se faisaient de 6¢ à 8½¢ et même plus, pendant que les veaux de lait allaient de 3¢ à 3½¢ la livre. Il y a possibilité que les veaux de champ faiblissent quelque peu au cours des deux ou trois semaines à venir.

MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

Les moutons se vendaient plus lentement et les prix étaient de 2¢ à 3½¢ la livre. Les arrivages étaient plus forts, ce qui explique le changement survenu. La même situation était faite aux agneaux, mais ici la cause doit en être mise au compte du fait de fortes expéditions d'agneaux communs et de sujets non châtrés. Il y avait 2.000 agneaux, dont la plupart étaient communs, sur le marché aujourd'hui et les acheteurs en ont profité pour réduire les prix appréciablement.

PORCS VIVANTS

Il y a eu amélioration très appréciable dans le cas des porcs aujourd'hui. Bien qu'il y eut au delà de 2.000 porcs en vente, il fut possible de reprendre une bonne partie de la perte subie depuis deux semaines. Les ventes de bacons ont été faites généralement à 8¼¢ la livre et une partie à 8.35¢. Cette amélioration représente une avance de 35¢ à 45¢ par 100 livres sur les prix obtenus au début de la semaine dernière. Il y a lieu de croire que cette amélioration pourra être maintenue et nous entrevoyons même la possibilité d'une autre hausse toute prochaine. Les coupes ordinaires étaient en vigueur, de même que la prime de \$1 par tête sur les sujets de choix. Les truies se vendaient de 6¢ à 6¼¢ la livre.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: — Marché stable et aucun changement à noter dans les prix.

PORCS ABATTUS

Montréal: Marché ferme, surtout pour les deux premières catégories dont les prix ont subi une avance d'environ ½¢ la livre.

Québec: Marché tranquille et une légère baisse a été enregistrée pour les lards à bacon et de boucherie.

Ce n'est pas le temps de se débarrasser de ses animaux

Il y a deux ou trois semaines, alors que les prix du porc ont subi deux ou trois fortes baisses, je me suis permis de dire et redire à plusieurs reprises qu'il ne fallait pas trop se hâter pour vendre ses porcs, parce que notre marché ne subissait alors qu'un contre-coup d'une situation toute spéciale et que j'étais convaincu que les choses reprendraient prochainement leur cours normal.

Cette semaine prouve que je ne me trompais pas. Et, ce matin, un cultivateur me disait sa satisfaction de s'être conformé à un conseil de la Coopérative.

Un trop grand nombre de cultivateurs semblent se laisser trop facilement influencer par le cours des prix pour décider quand ils doivent vendre.

N'est-ce pas une constatation de chaque semaine que celle-ci: une personne a quelque chose à vendre qu'elle remettra de jour en jour d'en disposer, si le marché manifeste quelque tendance à monter, alors que si le marché a des velléités de hausse, il s'empresse de vendre son produit ou ses animaux même si la qualité de ceux-ci devait gagner par un retard d'une couple de semaines.

Nous avons eu depuis une quinzaine de jours nombre de fois l'occasion de dire à des cultivateurs de ne pas vendre leurs porcs avant qu'ils ne soient rendus à la pesanture de 200 livres. Plusieurs s'objectaient à suivre ce conseil, car ils prétendaient qu'ils allaient y perdre et que la baisse ne faisait que commencer.

Il semble difficile de convaincre les gens que le meilleur temps pour vendre quelque chose, c'est au moment où ce quelque chose a atteint son plus haut point de qualité et de valeur.

On ne songe guère à vendre ses pommes lorsqu'elles n'ont atteint que la moitié de leur grosseur ou de leur maturité. Pourquoi en serait-il autrement dans le cas du porc? Il est vrai qu'il y a une certaine demande pour des porcs légers, mais elle est si faible qu'il vaudrait infiniment mieux que l'on n'en tienne pas compte. Pour un cultivateur qui peut bénéficier de la vente de ses porcs à 125 livres, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui y perdent.

J'ai déjà, il y a quelques mois, dit un mot des pertes considérables qui peuvent être faites par des gens qui veulent vendre leurs porcs lorsque ce n'est pas le temps.

Il est parfois difficile de ne pas croire celui-ci ou celui-là qui, par intérêt personnel, peut vous conseiller de vendre vos animaux avant qu'ils aient atteint le poids recommandable. Il serait à souhaiter qu'à ce moment-là vous vous demandiez cette simple question: "Pourquoi me conseille-t-il ainsi?"

Bien souvent, le seul motif qu'ait un acheteur pour donner un conseil aussi peu sage est la crainte qu'il a de ne pas avoir vos animaux s'ils ne réussissent pas à vous convaincre de les lui vendre tout de suite.

N'oublions pas que bien des gens ne s'inspirent dans le commerce qu'ils font que de cette seule pensée: petit profit aujourd'hui vaut mieux que gros profit dans un mois.

Finissons bien nos animaux avant de les vendre. Et pour ceux qui auraient encore des doutes à ce sujet, nous ajouterons que nous nous attendons à une amélioration graduelle dans les prix des porcs au cours du mois qui va suivre.

A. S.

BEURRE

Après avoir été tranquille au début de la semaine, il y a eu un regain d'activité au cours des derniers jours. Une amélioration sensible a été enregistrée dans la demande et, avec une offre plus limitée, les prix ont subi une hausse.

A la dernière heure, lundi après-midi, le 9 décembre, le numéro un pasteurisé d'herbe était coté au gros de 25 7/8¢ @ 26 1/8¢ la livre, et le numéro un pasteurisé frais, 25 7/8¢ @ 25 7/8¢ la livre.

POMMES DE TERRE

Le marché de la pomme de terre est tranquille. La demande n'est pas bien forte; les marchands ayant d'assez gros stocks se contentent de vendre ce qu'ils ont en main afin de se procurer les fonds nécessaires pour leur commerce du temps des fêtes.

Une chose qui semble compliquer le marché, c'est que les marchands ne savent pas encore si les changements dans le tarif, qui entreront en vigueur le premier de l'an, les affecteront ou non.

Les arrivages pour la semaine se terminant vendredi ont été comme suit: — 8 chars provenant de la province de Québec, 37 du Nouveau-Brunswick, 9 de l'Île du Prince-Edouard par chemin de fer et 22 de cette même province par bateau.

Les prix actuels pour patates Montagne Verte No 1, en sacs de 80 livres, sont comme suit: — Île du Prince-Edouard \$1.15, Nouveau-Brunswick \$1.00, Québec \$1.00 à \$1.02 1/2 et 95¢ à 97 1/2¢ pour les No. 2.

VOLAILLES VIVANTES

La demande pour volailles vivantes est plutôt limitée à ce temps-ci de l'année, mais avec très peu d'arrivages les prix ont été maintenus.

VOLAILLES ABATTUES

Nous avons à noter une augmentation considérable dans les arrivages de poulets et de poules. Ainsi que pour la semaine précédente, la demande pour consommation immédiate a été très limitée et avec ralentissement dans la demande de la part de certains entreposeurs, la vente a été plus difficile et il a fallu accepter une légère réduction de prix pour en trouver preneur.

Aux prix actuels, il y a une bonne demande pour les dindes, oies et canards.

OEUFS

A Montréal, les arrivages d'oeufs frais ont diminué sensiblement au cours de cette dernière semaine et, avec une demande très active, ces derniers ont facilement été absorbés, même après avoir subi une hausse de prix de 1¢ @ 3¢ la douzaine, suivant les différentes catégories.

Le marché de Québec a été ferme et à la hausse pour les deux premières catégories et tranquille pour les catégories inférieures.

VOLAILLES

Pour vos expéditions de volailles: poules, poulets, dindes, oies, canards, adressez-vous à notre maison.

Nous payons les plus hauts prix. Demandez notre circulaire donnant les différents prix pour chaque catégorie. Nous payons immédiatement sur réception de la marchandise.

Emond & Côté Enrg.

Etabli depuis 1890

95, rue Dalhousie,

QUEBEC

Réponses à quelques questions au sujet de l'ornementation

R. de G., Rimouski.

A quelle profondeur dois-je planter les racines de pivoine?

R.—Il faut que la couronne, c'est-à-dire l'ensemble des yeux, soit de 2 à 3 pouces en-dessous de la surface du sol. Si vous les plantez trop profondément, les racines peuvent pourrir ou la plante ne pas fleurir; trop peu profondément, elles peuvent sortir de ter-

re par le dégel et le regel pendant l'hiver. * * *

W.-A., St-Philippe de Laprairie.

Dans mon jardin, j'ai des pieds d'alouette, etc.

R.—La maladie dont sont atteints vos pieds d'alouette s'appelle le "mildiou". C'est une maladie qui se répand très vite sur les plantes et provient du manque d'air, elle se produit surtout quand il y a des journées chaudes suivies de nuits froides, ou bien quand l'humidité est stagnante sur les plantes pendant la nuit. On contrôle le mildiou en saupoudrant les feuilles à la fleur de soufre le matin, quand la rosée est encore dessus. * * *

J.-N., Amos, Abitibi.

Mes fougères dépérissent dans la maison, etc.

R.—Je ne sais pas quelle sorte de fougère vous avez, mais comme la plus commune dans le commerce est celle appelée "Boston fern", j'imagine qu'il s'agit de celle-là.

En général, les fougères aiment un peu d'ombre et craignent les courants d'air; la terre idéale est un terrain de feuilles ou de végétaux quelconques que n'importe quel fleuriste vous vendra.

On leur donne beaucoup d'eau pendant la végétation, mais il faut que le drainage du pot s'opère bien pour que l'eau n'y séjourne pas. Le mauvais drainage tue souvent la fougère. Enlevez toujours l'eau de la soucoupe. Pendant l'hiver, ralentissez les arrosages. Je dois ajouter que la "Boston fern" à feuillage finement découpé résiste mieux que l'autre variété dans la maison. * * *

C. K., Danville.

Les plantes d'appartement demandent-elles du soleil?

R.—Il est bien difficile de répondre à cette question sans savoir quelles plantes vous cultivez, mais, en général, les plantes à fleurs demandent du soleil et celles à feuillage viennent bien à l'ombre. Il y a de nombreuses exceptions, comme, par exemple, les bégonias à fleurs et les fuchsias viennent à l'ombre tandis que les dracenas et certains palmiers demandent le plein soleil. * * *

Mme Y. C., Martinville.

Puis-je transplanter des cèdres en automne?

R.—Tous les conifères (pins, épinettes, thuyas, etc.) devraient être plantés assez tôt l'automne pour leur permettre de faire des racines avant l'hiver. Si c'est au printemps, le meilleur temps est quand ils ont commencé à pousser. Donc, fin mai ou en septembre.

P. S.—Pour renseignements gratuits au sujet de l'horticulture ornementale SEULEMENT, veuillez vous adresser à

H. NOTTET,
Ch. 65, Edifice "La Sauvegarde",
152 est, rue Notre-Dame,
Montréal.

Le lourd bilan des incendies

Halifax, Nouvelle-Ecosse. — D'après M. H. H. Wrathall, assureur-expert, les incendies ont coûté au Canada, au cours des quinze dernières années, la moyenne d'une vie humaine et de \$110,000 par jour. C'est un chiffre un peu plus élevé que la moyenne des autres pays, ce qui peut s'expliquer par l'abondance des constructions en bois. C'est une raison de plus pour multiplier les précautions contre l'incendie.

Une récolte de sels minéraux en Saskatchewan

Watrous, Saskatchewan.—Tous les ans, vers la mi-décembre, on procède, par une vingtaine de degrés au-dessous de zéro, à une fructueuse récolte, dans la région du Petit Lac Manitou. Il ne s'agit pas, on le pense bien, d'une récolte de blé. Ce que les fermiers ramassent à cette époque, après les premières gelées est un sel minéral formé de cristaux minuscules et dont les propriétés médicinales sont remarquables.

On ramasse les cristaux avec des pelles spéciales; ils sont mis dans un entrepôt de Watrous, où des fabricants de spécialités pharmaceutiques viennent les chercher.

Ce sel minéral constitue une ressource appréciable pour la région du Petit Lac Manitou.

Les sels minéraux sont d'abord mis en tas; on en ramasse ainsi cent cinquante tonnes par an, valant plusieurs milliers de dollars.

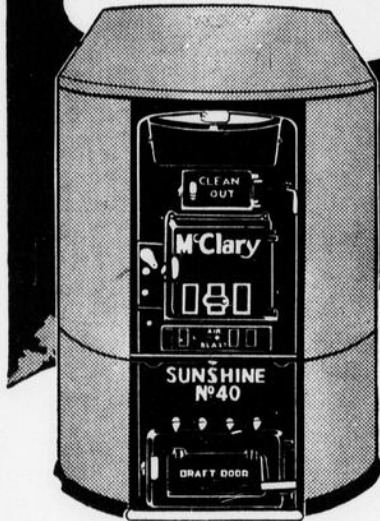
Des oies sauvages du Canada en Angleterre

Londres. — Il y a quelques années, sur l'initiative du comte de Leicester, on a importé des oies sauvages du Canada dans le parc Holkham (comté de Norfolk-Nord). Elles se sont parfaitement acclimatées; elles se sont multipliées et vivent heureuses dans les marais de cette région. Elles voisinent avec les oies sauvages du pays sans s'y mêler. On reconnaît les oies sauvages d'origine canadienne à leur cou noir et les oies indigènes aux taches roses de leurs pattes.

La culture du riz au Canada

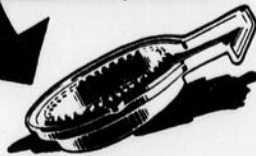
Port Arthur, Ontario. — La Chine et les autres pays d'Extrême-Orient ne sont pas les seules contrées où le riz peut pousser avantageusement. Pour la première fois cette année, on en a récolté au Canada, dans la région voisine du lac Supérieur. Le produit de la récolte est utilisé par les Indiens, très friands de riz. Ils avaient commencé par en cultiver un peu pour nourrir leurs volailles et le succès de cette première tentative les a encouragés. On peut s'attendre à voir la culture du riz intensifiée dans la région.

SEULE LA McCLARY
possède
L'ANNEAU VENTI-BLAST



Il brûle
le charbon
et
les gaz

Donne plus
de chaleur
pour moins
d'argent



L'Anneau VENTI-BLAST

L'air chaud dirigé vers le charbon en combustion enflamme les gaz du charbon. Vous obtenez ainsi plus de chaleur avec moins de charbon. Seule la McClary a l'Anneau Venti-Blast.

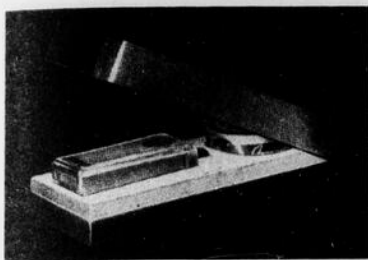
Brûle du charbon de pauvre qualité, si vous voulez

● Dans la plupart des systèmes de chauffage, les gaz volatils se perdent dans la cheminée. Le charbon de bois est seul à donner de la chaleur. Mais la Fournaise "Sunshine" McClary a son Anneau Venti-Blast. L'air surchauffé est ainsi attiré vers le charbon en combustion et enflamme les gaz de charbon, ce qui produit une chaleur intense qui est dirigée là où c'est nécessaire.

● Vous pouvez brûler du charbon de tout genre dans une Fournaise "Sunshine" McClary. C'est un système de chauffage des plus efficaces. Construction robuste. Dure indéfiniment. Voyez dès maintenant votre marchand de fournaises.

FOURNAISE McCLARY
POURVUE DE L'ANNEAU VENTI-BLAST
DEMANDEZ LES PRODUITS GENERAL STEEL WARES

FAMILEX A votre service



- \$1.50 — Joli set duo "Jacquello" ci-dessus illustré dans boîte de fantaisie pour cadeau.
- \$1.00 — Lotion "Jacquello" dans une jolie boîte pour cadeau.
- \$0.50 — Poudre à figure "Jacquello" avec bouteille de parfum de \$0.25 GRATIS. Valeur \$0.75.

4 nuances: Blanche, Naturelle Brunette claire et foncée.

SPECIAL EXTRAIT DE VIN DE GINGEMBRE

Excellente boisson pour les Fêtes. La bouteille, pour faire 1 gallon ...\$0.50

NOTE

Avec chaque achat de \$0.50 ou plus, vous recevrez un magnifique calendrier en couleurs.

Nous acceptons les timbres.
Nous payons les frais postaux

Demandez aussi notre magnifique Catalogue Grátis.

La Cie des Produits Familex
570, rue Saint-Clément, Montréal



MIN-O-VITE fournit tous les minéraux requis. Formules spéciales pour BESTIAUX, PORCS, CHEVAUX, MOUTONS, VOLAILLE

Il existe maintes contrefaçons de "Min-O-Vite", et c'est un hommage que nous apprécions. Faites-vous donner le "Min-O-Vite" authentique breveté et ayez ainsi l'assurance de donner à votre troupeau de choix le produit éprouvé. En vente dans le monde entier.

| | |
|-------------------|---|
| 100 livres \$6.00 | Les Prix comprennent le COUT du FRET. |
| 300 " 5.75 | Envoyez l'argent avec la commande ou payez sur livraison. |
| 500 " 5.50 | |

Fabriqué exclusivement par

BELL & SONS (Canada) LTD.
Verdun P.Q.

2 Couvertures de Laine, \$3.50

Grandeur double 66 x 80, garnies d'un riche ruban lustré. Notre prix régulier est de \$7. la paire. Vous les achetez actuellement pour \$3.50 la paire (2 couvertures). Couleurs: Rose, bleu, vert, mauve, or. Envoyées C.O.D. plus quelques sous pour frais de poste. Garantie, remboursement de l'argent.

TEXTILE MILLS,

Dépt. J.A. MONTREAL

Si votre cheval est atteint d'hémoglobinurie

(Suite de la page 10)

quarts d'heure. L'efficacité est certaine, car on calme ainsi la douleur au niveau des muscles malades.

Pour débarrasser l'organisme des poisons et chasser les excréments qui ont tendance à s'accumuler dans l'intestin, on donne des purgatifs. Ceux-ci sont ajoutés à des barbotages; par exemple, 2 poignées de sulfate de soude par jour.

On recommande aussi de retirer les excréments des dernières parties de l'intestin, car la position couchée en empêche l'expulsion naturelle.

Au bout de quelques jours, si l'animal est encore couché, il faut le changer de côté, de façon qu'il ne se blesse pas au niveau des parties saillantes du corps.

L'alimentation ne doit pas être trop abondante, surtout au début de la maladie. Il est mieux de servir des aliments légers, rafraichissants, émoullissants; les barbotages sont recommandés. Dans la suite, on augmente petit à petit la ration.

Lorsque le cheval sera debout, on le promènera lentement en ayant soin de le couvrir.

Avec les froids, l'hémoglobinurie fera son apparition. Donc, si chaque cultivateur veut l'éviter, ou bien guérir un cheval qui en serait atteint, devra suivre mot à mot chacune des indications données au cours de cet article.

On élève des crapauds pour dévorer les vers blancs

Melbourne, Australie. — Dans la province australienne de North Queensland, on s'appête à faire une expérience curieuse. On a importé des îles Hawaï une centaine de gros crapauds, que l'on a fait reproduire en captivité.

La station expérimentale en possède aujourd'hui 2,000. Quand le temps sera venu, on les mettra en liberté dans des champs où les récoltes sont ravagées par des vers blancs. Car ces crapauds dévorent les vers blancs qu'ils considèrent comme une nourriture de choix. On espère ainsi se débarrasser des insectes nuisibles.

C'est la première fois que l'on procède à un élevage systématique de crapauds. Les crapauds pondent dans l'eau; il leur faut près de cinq ans pour devenir adultes. Ce sont de grands chasseurs, qui rendent service en détruisant de nombreuses espèces d'animaux nuisibles. Ils doivent, à ce titre, être respectés.

POULETTES — Rock Barrées et Leghorn blanches — tous les âges. BADEN ELECTRIC CHICK HATCHERY, Case 6, Baden, Ontario.

ON DEMANDE des agents pour vendre des cravates de soie ou de cuir. Nous vous les vendons à un prix qui vous permet de réaliser 100 pour cent de commission. Demandez aujourd'hui même des échantillons et des renseignements, gratis. ONTARIO NECKWEAR COMPANY, Dépt. 517, Toronto 8, Ont.

Lisez nos pages de publicité. — Elles vous documenteront.

La meilleure façon d'exprimer ses souhaits de "Bonne Année".

Boîtes métalliques d'une 1/2 livre en d'atrayants paquets-cadeaux 85c Haché fin pour les cigarettes Haché gros pour la pipe



GRATIS

MONTRES, Couteleries, Violons, Accordéons, Robes, Kodaks, Coton. 300 beaux cadeaux donnés gratuitement aux personnes qui vendront 50 gros paquets ou 100 ou 200 paquets à 6 sous chacun. Demandez le catalogue Gratis et 170 paquets de graines à ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

Une Compagnie Progressive...

UNION GAS COMPANY OF CANADA, LIMITED, produit, transporte et vend du gaz naturel au Canada depuis 1907. Elle sert plus de quarante centres dans le sud-ouest d'Ontario dont Windsor, London, Sarnia, Chatham et Hamilton.

La Compagnie possède et exploite plus de 400 puits de gaz naturel. Le nombre de ses clients dépasse 50,000 et le territoire desservi s'étend constamment. La population totale atteint 300,000.

La moyenne du revenu net annuel des cinq dernières années excède 2 1/4 fois le montant des intérêts obligataires.

Nous recommandons comme placement les Obligations 1^{ère} hypothèque 4 1/2% de (Emission close)

UNION GAS COMPANY OF CANADA, LIMITED

Ecbiance le 1er décembre 1950

Prix: 98 et l'intérêt—rendement plus de 4.68%

Prospectus détaillé sur demande

NESBITT, THOMSON and Company Limited

355, RUE ST-JACQUES. OUEST, MONTRÉAL

Succursales dans les principales villes du Canada

PRIX DE REMISE—COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE

SEMAINE FINISSANT LE 7 DECEMBRE 1935

130 EST, RUE ST-PAUL, MONTREAL

| | | | |
|--|--|--|---|
| DINDES ABATTUES A..... 26c B..... 23c C..... 20c OIES ABATTUES A..... 15c B..... 13c C..... 10c POULES VIVANTES A..... 18c B..... 14c C..... 12c Coqs 10c | POULETS ABATTUS (Sélectionnés) Spécial, 6 lbs. et plus 28c A—6 lbs. et plus 26c A—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 25c B—6 lbs. et plus 25c B—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 23c B—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. 22c C—6 lbs. et plus 21c C—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 19c C—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. 18c C—3 lbs. jusqu'à 4 lbs. 16c | POULETS ABATTUS (Engraisés au lait) Spécial, 6 lbs. et plus 30c A—6 lbs. et plus 28c A—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 26c B—6 lbs. et plus 27c B—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 25c POULES ABATTUES (Sélectionnées) Spécial, 5 lbs. et plus 21c A—5 lbs. et plus 20c A—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. 18c A—3 lbs. jusqu'à 4 lbs. 15c B—5 lbs. et plus 18c B—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. 17c B—3 lbs. jusqu'à 4 lbs. 15c C—5 lbs. et plus 16c C—4 lbs. jusqu'à 5 lbs. 14c C—3 lbs. jusqu'à 4 lbs. 13c | OEUFs A—(gros) 40c A—(moyen) 34c A—(Poulette) 31c B..... 28c C..... 23c PORCS ABATTUS Bon 11c la lb. Moyen 10½c la lb. Commun 9½c la lb. VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait) Bon 12c la lb. Moyen 10c la lb. Commun 7c la lb. |
|--|--|--|---|

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

ANIMAUX VIVANTS — Prix obtenus sur le marché de Montréal

Par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée — LUNDI, LE 9 DECEMBRE 1935

| | | | |
|--|---|---|---|
| PORCS VIVANTS Porc à bacon (Select) 190 à 230 lbs. \$8.25 à \$8.35 Prime de \$1.00 Porc à bacon 180 à 230 lbs. \$8.25 à \$8.35 Porc à boucherie 160 à 240 lbs. \$7.75 à \$7.85 Porc léger 120 à 160 lbs. \$7.25 à \$7.50 Porc lourd 240 à 270 lbs. \$7.75 à \$7.85 Extra lourd 270 lbs. ou plus \$7.25 à \$7.35 Truie \$6.00 à \$7.00 | VACHES la lb. Choix 3½c à 3¾c Bonne 3c à 3¼c Moyenne 2½c à 2¾c Commune 1¾c à 2¼c Très commune 1½c à 1¾c VEAUX DE LAIT Choix 8c à 9c Bon 7½c à 8c Moyen 7c à 7½c Commun 5c à 6c VEAUX DE CHAMP Bon 3¼c à 3½c Commun 2¾c à 3c | AGNEAUX la lb. Bon 7½c Non châtrés 5½c Commun 5½c MOUTONS Bon 3c à 4c Commun 2c à 2½c BOUVILLONS Choix 5½c à 6c Bon 5c à 5½c Moyen 4¾c à 4½c Commun 3c à 3½c Commun léger 2c à 2½c | TAURES la lb. Choix 4c à 4¼c Bonne 3¼c à 3¾c Moyenne 2¾c à 3¼c Commune 2c à 2½c TAUREAUX Choix 2¾c à 3¼c Bon 2½c à 2¾c Moyen 2¼c à 2½c Commun 1¾c à 2c |
|--|---|---|---|

COMMISSIONS: — Par char — Bétail, \$17 par char; veaux, \$12; moutons ou porcs, \$10.
Par camion — Bétail, 75c par tête; veaux, porcs ou moutons, 20c.

Prix de remise Coopérative Fédérée—A QUÉBEC

SEMAINE FINISSANT LE 7 DECEMBRE 1935

| | | | |
|--|---|---|---|
| OEUFs la doz. A—(gros) 38c A—(moyen) 33c A—(poulettes) 27c B..... 26c C..... 22c VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait) la lb. Bon 13c Moyen 11c Commun 7c | AGNEAUX ABATTUS la lb. No 1—35 à 45 lbs. 12c No 2—30 à 35 lbs. 10½c No 3—25 à 30 lbs. 8c Bélier—30 à 45 lbs. 10c PORCS ABATTUS la lb. A—Bacon de choix 135 lbs. à 160 lbs. 11c B—Bacon, 110 lbs. à 160 lbs. 11c Boucher, 110 lbs. à 160 lbs. 10½c Lourd 160 lbs. à 200 lbs. 10½c Extra lourd 200 lbs. à 250 lbs. 9¾c | POULETS ABATTUS (Engraisés au lait) la lb. A—6 lbs. et plus 25c A—5 lbs. à 6 lbs. 23c B—6 lbs. et plus 23c B—5 lbs. à 6 lbs. 21c B—4 lbs. à 5 lbs. 20c POULETS ABATTUS (Sélectionnés) la lb. A—6 lbs. et plus 24c A—5 lbs. à 6 lbs. 23c A—4 lbs. à 5 lbs. 22c B—6 lbs. et plus 23c B—5 lbs. à 6 lbs. 21c B—4 lbs. à 5 lbs. 20c C—6 lbs. et plus 19c C—5 lbs. à 6 lbs. 17c C—4 lbs. à 5 lbs. 16c | POULES ABATTUES (Sélectionnées) la lb. A—6 lbs. et plus 16c A—5 lbs. à 6 lbs. 15c A—4 lbs. à 5 lbs. 14c B—6 lbs. et plus 15c B—5 lbs. à 6 lbs. 14c B—4 lbs. à 5 lbs. 13c C—6 lbs. et plus 13c C—5 lbs. à 6 lbs. 12c C—4 lbs. à 5 lbs. 11c Coqs 07c |
|--|---|---|---|

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Voir plus haut sur cette page les prix payés à Montréal.
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

Prix de remise pour la semaine finissant le 3 décembre 1935 inclusivement — Montréal et Québec

BEURRE FRAIS . . . No. 1—Pasteurisé 24¼c No. 1—Non Pasteurisé 24¼c No. 2— 23¾c

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.

MOULÉES ALIMENTAIRES

NET, COMPTANT (à nos entrepôts, sans camionnage)

RATIONS NORMALES EQUILIBRÉES

| Protéine | Fibre | | Lennoxville Québec | | | Protéine | Fibre | | Montréal | Ste-Rosalie | Lévis | |
|---------------------------|-------|---|--|-------------|--------|----------|-------|----|---------------------------------------|-------------|--------|----------|
| | | | Montréal | Ste-Rosalie | Lévis | | | | | | | Montréal |
| MOULÉES LAITIÈRES | | | | | | | | | | | | |
| 18% | 9 | % | Coopérative Moulée laitière (simple) | \$1.45 | \$1.50 | \$1.50 | 19 | 5 | Coopérative Tout-Moulée poussins.. | \$2.15 | \$2.20 | \$2.20 |
| 18 | 9 | | Coopérative Moulée laitière (mélas.) | \$1.45 | \$1.50 | \$1.50 | 18 | 5 | Fédérée Tout-Moulée poussins . . . | \$1.90 | \$1.95 | \$1.95 |
| 20 | 10 | | Fédérée Moulée laitière (simple) .. | \$1.40 | \$1.45 | \$1.45 | 23 | 5½ | Coopérat. Tout-Moulée dindonneaux | \$2.15 | \$2.20 | \$2.20 |
| 20 | 10 | | Fédérée Moulée laitière (mélassée).. | \$1.40 | \$1.45 | \$1.45 | 18 | 6 | Coopérat. Moulée croissance poulets | \$1.80 | \$1.85 | \$1.85 |
| 24 | 9½ | | Coopérative Moulée laitière (simple) | \$1.60 | \$1.65 | \$1.65 | — | — | Coop. Grains croissance poulets . . . | \$1.55 | \$1.60 | \$1.60 |
| 24 | 9½ | | Coopérative Moulée laitière (mélas.) | \$1.60 | \$1.65 | \$1.65 | 22 | 6 | Coopérative Moulée de ponte | \$2.00 | \$2.05 | \$2.05 |
| 18 | 11 | | Coopérative Contrôle laitier (simple) | \$1.50 | \$1.55 | \$1.55 | 20½ | 6½ | Fédérée Moulée de ponte | \$1.85 | \$1.90 | \$1.90 |
| 18 | 11 | | Coopérative Contrôle laitier (mélas.) | \$1.50 | \$1.55 | \$1.55 | 40 | 6 | Coopérat. Supplément prot. volailles | \$2.50 | \$2.55 | \$2.55 |
| 32 | 7 | | Coopérative Supplément prot. (laitier) | \$1.90 | \$1.95 | \$1.95 | — | — | Coopérative Grains pour volailles.. | \$1.60 | \$1.65 | \$1.65 |
| 25 | 4 | | Coopérative Moulée veaux (avec lait) | \$2.35 | \$2.40 | \$2.40 | — | — | Fédérée Grains pour volailles..... | \$1.45 | \$1.50 | \$1.50 |
| 24 | 6 | | Fédérée Moulée veaux (sans lait) .. | \$2.00 | \$2.05 | \$2.05 | 16½ | 6 | Coopérat. Moulée engrais. (av. lait) | \$1.85 | \$1.90 | \$1.90 |
| MOULÉES POUR PORCS | | | | | | | | | | | | |
| 44 | 5 | | Coopérative Supplément prot. (porcs) | \$2.30 | \$2.35 | \$2.35 | 16 | 6 | Fédérée Moulée engrais. (sans lait) | \$1.65 | \$1.70 | \$1.70 |
| 45 | 7 | | Fédérée Supplément prot. (porcs) .. | \$2.20 | \$2.25 | \$2.25 | | | | | | |
| 17 | 6½ | | Fédérée Sovrage-croissance porcelets | \$1.45 | \$1.50 | \$1.50 | | | | | | |
| 15 | 5½ | | Fédérée Engraissement pour porcs.. | \$1.40 | \$1.45 | \$1.45 | | | | | | |
| — | — | | Coopérative Supplément minéral . . . | \$1.50 | \$1.55 | \$1.55 | | | | | | |

Assortiment complet de nos moulées composées et simples, grains, etc. chez notre dépositaire autorisé, L. N. Jourdain, Trois-Rivières, à 10 cents par poche en plus des prix à Montréal.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul Tel. HArbour 4111 Montréal